· LES PAYS D'ART ·

LA PROVENCE

PAR

A. KLEINCLAUSZ

THE UNIVERSITY
OF ROCHESTER
Bequest of
Mrs. Charles Miller

LA
PROVENCE

ARLES : THÉATRE ANTIQUE. ø *Malgré de sérieuses restaurations, ce théâtre, qui mesurait 103 m. 80 de diamètre et pouvait contenir 16.000 spectateurs, n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de pierres ; du moins le plan général du monument est facile à reconnaître et les deux hautes colonnes corinthiennes, décorant jadis le mur de scène, qui se dressent parmi les décombres, continuent à donner une idée de son éclatante beauté.* (Cl. Hachette.)

· LES PAYS D'ART ·

LA PROVENCE

PAR
A. KLEINCLAUSZ
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NATLE
DES BEAUX-ARTS DE LYON

OUVRAGE ILLUSTRÉ
DE 172 GRAVURES

LIBRAIRIE HACHETTE
PARIS

6-15-44

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Copyright by Librairie Hachette, 1930.

455117

GALLERY
N
6849
.P96
K64P

· LES PAYS D'ART ·

LA PROVENCE

L'ANTIQUITÉ. ARLES La Provence (1) a sa vie tournée vers la mer Méditerranée ; par elle ont pénétré en France les civilisations grecque et romaine. De l'art grec, il ne reste rien ; mais la terre provençale est couverte de monuments romains. Ils ont subi de terribles désastres, particulièrement au moyen âge, où plusieurs sont devenus des forteresses : tel fut le cas des arènes d'Arles, garnies alors de deux cents maisons et trois tours carrées, qui se voient encore, et celui de l'arc de triomphe d'Orange, englobé dans un château qui se maintint jusqu'au XVII^e siècle. Ceux qui subsistent sont suffisants pour permettre d'affirmer qu'il y a là une région unique en France.

Arles en est le joyau. Certes, il faut un effort d'imagination pour se représenter la ville telle qu'elle s'offrait aux premiers siècles de notre ère, quand, réunie à la Méditerranée par le canal des Fosses-Marines, elle abritait dans son port des centaines de vaisseaux. Alors, des remparts percés de portes monumentales englobaient son forum, son amphithéâtre, son théâtre, ses thermes ; des aqueducs lui apportaient l'eau des Alpilles ; un faubourg pourvu d'un vaste cirque s'élevait hors de son enceinte ; et ce spectacle justifiait l'apostrophe d'Ausone : « Arles, ouvre tes ports hospitaliers. Arles, Rome des Gaules, le courant torrentueux du Rhône te coupe en deux, mais d'un pont de bateaux tu formes d'une rive à l'autre une longue route. Par le Rhône, tu reçois toutes les marchandises du monde romain ; mais tu ne les gardes pas pour toi : tu enrichis d'autres villes, d'autres peuples, tu en fais profiter la Gaule et l'Aquitaine au vaste sein. » Malgré les dommages causés par le temps, les ruines de ces édifices, groupées dans un espace restreint qui fait merveilleusement valoir leur assemblage, demeurent encore empreintes d'une grande noblesse. Mais Arles n'est que la plus brillante des cités romaines du Midi. A côté d'elle, il est d'autres localités, Aix, Orange, Fréjus, Cavaillon, Vaison, où le génie des descendants de Romulus s'est donné libre carrière. Et, si d'Aix antique rien n'a survécu, il n'en est pas de même ailleurs. Quelle émouvante impression laisse en particulier la petite ville de Fréjus, avec les débris de ses remparts et de ses

(1) On comprendra sous ce nom les cinq départements de Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes, Basses-Alpes.

portes en plein cintre émergeant parmi les champs et les jardins, ses arènes ruinées, mais dont l'ensemble demeure clair et imposant, les pierres amoncelées de son théâtre et les piliers géants de ses aqueducs filant droit à travers la campagne pour aller chercher à cinquante kilomètres les eaux de la Signolle !

PONTS — De cette fécondité monumentale, à laquelle la Provence doit de posséder tous les types de monuments romains, témoignent d'abord les vestiges des grands travaux publics exécutés pour assurer l'hygiène des villes et la circulation des voyageurs : aqueducs amenant de très loin l'eau potable, comme à Fréjus et à Arles; ponts jetés avec une audace inouïe par-dessus les vallées, afin de permettre aux voies romaines d'enjamber les torrents alpestres, comme les ponts à une seule arche de Vaison et de Saint-Chamas (pont Flavien) et le pont à trois arches de Bonnieux (pont Julien) ; thermes dans le genre du soi-disant palais de Constantin à Arles. Mais ces ouvrages valent surtout par la puissance de l'appareil et la sûreté de la technique ; la décoration n'y tient que peu de place. Pour que l'art antique apparaisse dans sa plénitude, il faut considérer ces admirables constructions dont les auteurs, mêlant à des préoccupations utilitaires une certaine recherche esthétique, associèrent étroitement la sculpture à l'architecture.

ARCS DE TRIOMPHE — Parmi elles, les temples devraient figurer au premier rang. Il n'en reste à peu près rien : seul le petit temple corinthien de Vernègues, délicat et trop peu connu, mérite d'être signalé. En revanche, il subsiste des arcs de triomphe, des théâtres, des amphithéâtres, qui comptent parmi les plus beaux de ceux que l'art gallo-romain nous a légués.

Bâtis à l'extérieur des cités et au débouché des voies qui y donnent accès, les arcs de triomphe sont construits uniquement en pierre ; l'appareil en est extrêmement soigné, et l'ornementation uniformément constituée par des colonnes à cannelures engagées d'ordre corinthien, des fleurs, des fruits, des trophées, des bas-reliefs disposés sur les grandes faces et figurant des captifs enchaînés. Seulement ils ne sont pas tous dans le même état et ils n'ont pas la même importance. L'arc de Saint-Remy, si élégant de formes qu'on a pu l'attribuer aux premières années du règne d'Auguste, et celui de Carpentras n'ont chacun qu'une arcade. Comme l'« Arc admirable » d'Arles, aujourd'hui disparu à l'exception de sa superbe frise, l'arc de triomphe d'Orange est percé de trois grandes arcades, et sa sculpture apparaît à travers ses mutilations d'une pureté remarquable ; ainsi rien n'altère sa majesté et l'on ressent vraiment en sa présence l'impression que donnent les grands arcs de triomphe romains.

THÉATRES ET AMPHITHÉATRES — Parmi les théâtres, ceux de Fréjus et de Vaison ne sont que ruines. De celui d'Arles, jadis orné de belles statues comme la Vénus d'Arles, il reste de nobles débris, parmi lesquels deux colonnes monolithes en brèche africaine et marbre de Sienne surmontées de leur entablement ; mais, cette fois encore, c'est Orange qui triomphe, avec son théâtre sur les gradins duquel pouvaient s'asseoir 40 000 personnes et sa magnifique façade, de plus de 100 mètres de long. L'amphithéâtre de Fréjus a grande allure, avec ses imposants moignons dressés vers le ciel. Qu'est-il cependant à côté de ces superbes arènes d'Arles, obtenues en creusant dans la colline de Mouleyrès une ellipse de 136 m. 15 dans son grand axe et 107 m. 62 dans le petit, « dont les arcades supérieures découpant librement sur le ciel leur ligne grandiose et régulière, donnent un effet pittoresque qui permet à peine de regretter la destruction de l'attique qui jadis les couronnait ? » Les grands faits de l'histoire gallo-romaine, dont ces monuments gardent le souvenir, ont été commémorés encore dans quelques édifices particuliers : le soi-disant mausolée des Jules à Saint-Remy, le trophée élevé à La Turbie en l'honneur d'Auguste. D'autre part, le musée Calvet d'Avignon conserve d'intéressants fragments de mosaïques à sujets mythologiques qui décoraient l'intérieur des maisons, et le musée lapidaire d'Arles possède plusieurs de ces grands sarcophages en marbre blanc travaillé d'un ciseau vigoureux et profond, qui garnissaient les Aliscamps.

Ainsi l'art romain apparaît en Provence sous ses aspects essentiels. Mais fut-il une pure copie de celui qui existait au delà des Alpes, ou bien a-t-il revêtu des qualités originales ? L'un des savants qui l'ont étudié de plus près a cru pouvoir affirmer qu'il était pénétré d'influences helléniques, ce qui ne saurait surprendre, puisque la Grèce, avant Rome, avait façonné la contrée à son image. Selon lui, certaines dispositions des remparts des cités, la forme de l'orchestre dans les théâtres, l'emploi de plafonds de pierres plates au lieu de voûtes dans les amphithéâtres, et surtout la décoration des monuments funéraires font penser à l'art grec ; d'où cette conclusion « que les édifices antiques du Midi de la France se distinguent par la perfection du goût, par une charmante délicatesse qui n'exclut pas la force, par quelque chose enfin d'aisé et d'élégant qui unit les grâces de l'alexandrinisme à la robustesse romaine ».

LE MOYEN AGE — Le voyageur, qui parcourait la Provence au début de l'ère chrétienne, y trouvait donc un pays tout à fait semblable à l'Italie ; et c'est pourquoi les destructions, qui effacèrent à peu près toute trace d'antiquité dans le reste de la France, en ont laissé subsister ici de nombreux et de superbes vestiges. Ce succès de l'art romain a eu un autre effet : c'est que l'art du moyen âge s'est inspiré de lui

dans une mesure qui ne se rencontre pas ailleurs sur notre sol. On peut dire que l'architecture rationnelle et puissante et la sculpture vigoureuse et précise, dont Rome avait donné le modèle au monde, ont exercé sur les maîtres provençaux un attrait de tous les instants.

LES BAPTISTÈRES — Le christianisme primitif en fournit un premier exemple. Si, en effet, les missionnaires qui apportaient d'Orient la foi nouvelle, remontèrent pour la plupart la vallée du Rhône, afin de la porter au cœur même de la Gaule, certains d'entre eux demeurèrent, et l'art par lequel leurs croyances s'exprimèrent resta profondément nourri des traditions antiques. De cela témoignent, dans l'ordre de la sculpture, ces sarcophages chrétiens du musée lapidaire d'Arles, traités à la manière des sarcophages païens qui les ont précédés, et, dans l'ordre de l'architecture, la série unique des baptistères des VI^e^ et VII^e^ siècles qu'on rencontre à Venasque, Fréjus, Aix, Riez. Faits généralement d'un massif de maçonnerie octogonal ou carré, dans les parois internes duquel sont creusées des niches voûtées en cul-de-four, ils n'ont, vus du dehors, aucun caractère, mais l'intérieur est d'une grande noblesse de style, grâce aux colonnes en granit poli ou en marbre de couleur surmontées de chapiteaux corinthiens, empruntées à des monuments antiques, qui amortissent les angles ou bien portent la coupole servant de couverture.

L'ARCHITECTURE ROMANE — Dans un livre qui fit grand bruit, Revoil affirma, jadis, qu'entre ces baptistères et les édifices chrétiens du XI^e^ siècle la transition se trouvait marquée, aujourd'hui encore, par une série d'églises appartenant à l'époque carolingienne ou même mérovingienne. C'est là une erreur. Sous les faibles successeurs de Charlemagne, la Provence, devenue la proie des Sarrasins retranchés dans ces monts des Maures qui portent encore leur nom, fut ravagée de fond en comble, et des basiliques primitives il ne subsiste que quelques rares morceaux: à Sainte-Anne d'Apt et à Montmajour, de petites cryptes décorées de palmettes et d'entrelacs ; à Vaison, le soubassement de l'abside de la cathédrale et les fragments de sculpture encastrés dans les murs de l'église Saint-Quenin. Avec l'époque romane seule, la situation redevient nette et brillante. Alors, en effet, les habitants, délivrés des infidèles, manifestent leur reconnaissance envers Dieu par de nombreuses fondations pieuses, et le clergé prend naturellement la tête du mouvement, clergé séculier et régulier, car il se produit un afflux d'ordres monastiques : Cisterciens, Hospitaliers, Templiers, Chartreux. Aussi bien les résultats ont été remarquables, non seulement en ce sens que les églises romanes furent nombreuses, mais en ce que leurs architectes et leurs sculpteurs forment une véritable école.

ÉGLISES ✍ Cette école, qui fleurit au XII^e siècle, a son centre dans les départements des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse, où Saint-Trophime d'Arles, Saint-Sauveur d'Aix, Notre-Dame-des-Doms d'Avignon constituent ses plus belles créations ; mais elle a exercé son influence sur le Dauphiné, le Languedoc, où Saint-Gilles lui appartient, et elle a pénétré à travers les Alpes jusqu'au Var, en se mêlant à l'école lombarde. Les églises bâties sous son inspiration présentent une grande homogénéité, à laquelle les Cisterciens ne portèrent aucune atteinte, parce que la noble simplicité de l'architecture provençale s'accordait avec leur programme. Aussi est-il possible de déterminer avec une grande précision les caractères de ces églises.

Ce sont de petites églises, de quelques travées, solidement construites en pierres de taille, où l'on accède par un porche réduit, qui n'est parfois qu'une voussure en saillie reposant sur des colonnes isolées. La nef, unique et coupée par un transept sans croisillons, est couverte d'un berceau brisé renforcé par de robustes doubleaux et par de grands arcs de décharge à ressauts. Quelques églises, généralement d'origine cistercienne, ont cependant un ou deux collatéraux, très étroits dans la majorité des cas et revêtus d'un demi-berceau qui vient s'appuyer au mur de la grande nef. A la croisée, une puissante coupole sur trompes ou pendentifs sert de soubassement au clocher. Le vaisseau se termine par une abside, semi-circulaire au dedans, polygonale au dehors, flanquée, dans les églises à collatéraux, de deux absidioles. Pas de déambulatoire ni de triforium. La lumière, pénétrant par d'étroites fenêtres ouvertes au-dessus des grandes arcades, est médiocre, peut-être parce qu'on a voulu protéger les fidèles contre les ardeurs du soleil. Le clocher est fait d'une tour carrée surmontée d'un tambour ou d'un beffroi octogonal percé de baies en plein cintre et recouvert d'une toiture pyramidale.

Cette architecture est d'une grande simplicité. Il en est de même de l'ornementation, sobre, fine, élégante, « presque grecque ». Telle elle apparaît au dehors, dans la corniche du chevet et les petits pilastres corinthiens plaqués contre ses angles, telle elle se révèle à l'intérieur, dans la parure du vaisseau. La courbe des grandes arcades est moulurée, et, aux pilastres qui les séparent, deux ordres se superposent. Les piédroits des dosserets des arcs doubleaux sont coupés par de petites colonnes à chapiteaux corinthiens, dont les fûts présentent des cannelures droites, torses, brisées, tandis qu'à la base du berceau court un cordon de feuilles d'acanthes ou d'oves qui se poursuit autour de l'abside. La voûte en cul-de-four de cette dernière est décorée de bandeaux plats, et la partie basse des murs d'une arcature en plein cintre reposant sur d'élégantes colonnettes. Sur le fond de la coupole, se détachent les mêmes bandeaux plats, et les trompes portent, sculptés en haut-relief, les symboles des évangélistes.

ABBAYES ∅ L'église constitue la forme la plus parfaite et la plus courante de l'art religieux roman en Provence, mais elle n'est point la seule. On rencontre encore de petits édifices qui se rattachent, soit à l'antiquité romaine, comme la chapelle en quatre-feuilles Sainte-Croix de Montmajour, soit aux baptistères mérovingiens, comme la rotonde de Simiane. Peu de régions de France, enfin, offrent un aussi grand nombre d'abbayes en bon état de conservation, et le groupement formé par celles qui se voient à Silvacane, Sénanque, Le Thoronet, constitue une manifestation intéressante de l'art cistercien.

Le plan de ces abbayes n'a rien de spécial : au mur méridional de l'église s'applique le cloître, flanqué de la salle capitulaire, du dortoir et du réfectoire des moines. Mais les bâtiments conventuels, voûtés d'un berceau brisé reposant sur une ou deux colonnes centrales, sont d'une solidité remarquable, et les cloîtres se distinguent par des traits originaux : couverture faite de berceaux rampants sur lesquels les tuiles ou les dalles de pierre formant toiture reposent directement ; galeries prenant jour sur le préau par de longs cintres surbaissés, dans la maçonnerie desquels sont inscrits de petits arcs retombant sur des colonnettes. D'autre part, il règne entre ces cloîtres une extrême diversité d'aspect, due à des différences dans l'ornementation. Ainsi l'on passe du vieux cloître de Saint-Honorat, nu et grossier, au cloître de Ganagobie, sobrement paré de chapiteaux corinthiens, puis à celui de Saint-Sauveur d'Aix, aux colonnes lisses, torses, cannelées, ornées de chapiteaux figurant des rinceaux, des oiseaux, des personnages, enfin au plus beau de tous, le cloître de Saint-Trophime, dont les gros piliers d'angle sont décorés de grandes statues de saints et de bas-reliefs représentant des scènes de l'Écriture.

LA SCULPTURE ROMANE ∅ Qu'il s'agisse des abbayes ou des églises, la sculpture apparaît en somme comme le complément de l'architecture, et tel est bien son caractère. On ne rencontre en Provence ni ces tympans majestueux, ni ces chapiteaux historiés, qui font la splendeur des églises romanes de Bourgogne, mais des motifs d'ornement, feuilles d'acanthe, perles allongées comme des olives, rais de cœur, parfois empruntés aux monuments antiques, le plus souvent copiés sur eux par des sculpteurs qui se sont assimilé d'une manière surprenante les procédés des anciens tailleurs de pierre et de marbre. Cependant, quelques artistes à l'imagination plus féconde ou plus hardie, comme ceux qui ont travaillé à la cathédrale de Carpentras et à l'église de Pernes, se sont départis de cette prudence et, fouillant la pierre d'un ciseau ferme et résolu, ils en ont tiré ces frises admirables situées au-dessus des grandes arcades, qui figurent des draperies, des cordons de feuilles d'acanthe aux extrémités retombantes, des animaux, quelquefois des personnages.

PORTAILS D'ARLES ET DE SAINT-GILLES ✍ Cette richesse décorative s'opposant exceptionnellement à une très grande sobriété s'observe aussi dans les portes d'entrée. Elles appartiennent à deux types simples : l'un, fréquent dans la région alpestre et méditerranéenne (Hyères, Digne), où l'alternance des claveaux de marbre noir et clair et le soubassement des colonnes en forme de lion décèlent l'influence de l'école lombarde ; l'autre, répandu dans la vallée du Rhône (Notre-Dame-des-Doms d'Avignon, Le Thor), dont l'ordonnance antique comporte un fronton triangulaire reposant sur de belles colonnes en marbre poli, et, dans le cadre ainsi créé, la porte proprement dite, flanquée de pilastres cannelés et de colonnettes lisses ou rayées surmontées d'archivoltes en plein cintre enveloppant un tympan sculpté ou peint. Cependant, à Saint-Gabriel et, mieux encore, à Sainte-Marthe de Tarascon, se manifeste un effort pour embellir ces ouvrages, qui aboutit aux fameux portails de Saint-Trophime d'Arles et de Saint-Gilles.

Ils couvrent tout le bas de la façade et se composent de trois portes où l'on accède par un perron. La porte centrale, — qui subsiste seule à Saint-Trophime dans son ancien état, — a été l'objet d'une attention particulière : elle est surmontée d'un entablement, dont l'architrave repose sur des colonnes rondes faisant niches, entre lesquelles se détachent de grandes statues de saints et d'apôtres séparées par des pilastres, cannelés à Saint-Gilles, décorés de rinceaux à Arles. Les tympans sont occupés par des bas-reliefs, dont le principal figure le Christ en gloire, entouré des symboles des Évangélistes, et une longue frise se déroule, où sont sculptés des épisodes de la vie de Jésus. Certes, le travail n'est point parfait, et l'on a pu reprocher au portail de Saint-Gilles son manque d'unité, aux figures de Saint-Trophime leur manque d'élégance. Nulle part, cependant, l'imitation romaine ne fit surgir une composition architecturale d'une telle pureté, ni la magnificence du décor n'atteignit un pareil éclat. Alors que presque partout dans le midi provençal, la statuaire est inexistante, ici, s'inspirant de la sculpture des sarcophages et des arcs de triomphe antiques, elle introduit de superbes images et de somptueux bas-reliefs, où la manière des anciens largement interprétée se reconnaît dans les plis des draperies, les boucles des cheveux et de la barbe creusées au trépan.

L'ART RELIGIEUX GOTHIQUE ✍ Ce sont là de magnifiques résultats. Cependant, les architectes provençaux se rendaient compte des défauts de leurs constructions et, vers le milieu du XII^{e} siècle, ils adoptèrent la croisée d'ogives comme support de la voûte : telle paraît être du moins l'explication de ces arcs ogifs rudimentaires, de forme plate, cubique, ou pareils à de gros boudins, qui se rencontrent au porche de Saint-Victor de Marseille et dans la crypte de Saint-Gilles. Leur invention eut si peu de succès qu'ils

revinrent au roman presque aussitôt et qu'à l'église du Thor, une des premières églises de Provence appareillées sur voûte d'ogives, celle-ci fut doublée d'un berceau brisé portant la toiture. De là ce caractère exceptionnel du XIII^e siècle provençal, qu'on continue de construire des églises romanes (cathédrales d'Orange et de Cavaillon). Sans doute l'art gothique s'insinue peu à peu, mais nulle part il n'y a d'élan vers lui, nulle part on ne voit jaillir du sol une cathédrale comparable à celles dont se pare la France du Nord. Les deux seuls monuments gothiques de quelque envergure que la Provence ait alors produits, et qui d'ailleurs ne furent entrepris que vers la fin du siècle, sont la nef de Saint-Sauveur d'Aix et l'église de Saint-Maximin. Cette dernière n'a ni clocher ni transept, et sa façade n'est qu'une haute muraille de pierre noircie par les ans, mais elle doit à la beauté de son appareil, à la majesté de son vaisseau et à l'inspiration nettement française de sa construction une indéniable grandeur.

L'ARCHITECTURE CIVILE ET MILITAIRE ❧ Au reste, l'art religieux n'est en Provence qu'un aspect de l'art du moyen âge. L'accroissement de la fortune publique, provoqué par le développement du commerce maritime et du trafic rhodanien, y aboutit à la formation d'une bourgeoisie riche, qui construit d'élégantes maisons dont Saint-Gilles pour l'époque romane, Brignoles et la Turbie pour l'époque gothique, offrent de charmants spécimens, tandis que le pâtre Bénézet, s'inspirant des modèles légués par les Romains, exécute, de 1177 à 1185, le premier pont d'Avignon. D'autre part, les guerres féodales, aggravées par le débarquement des pirates sur la côte méditerranéenne, ont ce résultat que la plupart des villes et même des villages se ceignent de remparts, les évêques et les abbés fortifient leurs églises ou leurs monastères, les seigneurs dressent sur les hauteurs de solides châteaux. A l'heure actuelle encore, les maisons des paysans provençaux s'élèvent souvent au pied d'une colline portant les ruines d'un ancien village fortifié.

Parmi les châteaux du XII^e siècle, simples donjons carrés dont la force résidait dans leur massivité, ceux de Vaison et d'Évenos, en pierre et basalte, ont laissé d'imposants vestiges. Pour le XIII^e siècle, où le château s'étend, se complique d'appartements étagés et d'escaliers intérieurs, de tout ce qui rend l'habitation plus agréable et la défense plus sérieuse, la tour Ferrande de Pernes, avec ses chambres couvertes de peintures, et la tour de Phillipe le Bel, à Villeneuve-lès-Avignon, constituent d'intéressants spécimens. Mais c'est encore au clergé que sont dus ici les plus beaux monuments : Saint-Victor de Marseille, plus semblable à une forteresse qu'à une église, avec son rude appareil, sa haute tour carrée dressée sur le porche latéral, ses murs crénelés, son abside soutenue par d'énormes contreforts cubiques ; surtout le donjon de Saint-Honorat et l'église des Saintes-Maries-

de-la-Mer. Comme l'abbaye du mont Saint-Michel, le donjon de Saint-Honorat est un monastère en hauteur, constitué par une étroite cour à deux étages faisant office de cloître, qui doit une élégance rare à deux galeries gothiques superposées, dont celle du bas repose sur de fortes colonnes de pierre ou de granit rouge et celle du dessus sur de fines colonnettes en marbre blanc surmontées de chapiteaux feuillagés. L'église des Saintes-Maries-de-la-Mer, faite d'une seule nef bâtie selon les règles du roman provençal, est entourée à son sommet d'un chemin de ronde, porté par de robustes corbeaux et jadis crénelé, qui permettait de veiller à la sécurité des nombreux pèlerins accourus pour vénérer les reliques des trois Maries.

LE XIVe ET LE XVe SIÈCLE — Malgré les créations qui viennent d'être signalées, le XIIIe siècle est resté pour la Provence un siècle de quasi-stérilité, et l'on pouvait craindre qu'à ne pas vouloir adopter franchement les formules que le gothique septentrional lui suggérait, l'art provençal ne fût incapable de se renouveler. Un heureux hasard le sauva : l'établissement du Saint-Siège à Avignon, de 1308 à 1376.

LE PALAIS DES PAPES — Grâce à de savantes recherches d'archives, chacun sait aujourd'hui comment la modeste habitation des anciens évêques avignonnais, où le pape Jean XXII avait établi sa résidence, étant devenue insuffisante pour loger la cour pontificale, Benoît XII (1334-1342) décida de la démolir pièce par pièce et d'édifier au fur et à mesure sur son emplacement une demeure digne du chef de l'Église ; puis comment Clément VI (1342-1352) ajouta aux constructions de son prédécesseur des bâtiments « de valeur supérieure, sinon d'importance égale ». De cet effort sortit ce vaste monument, un peu confus au premier abord, mais où le visiteur averti a vite fait de distinguer deux parties correspondant aux deux étapes de sa création : au nord et à l'est, l'œuvre de Benoît XII, « une citadelle qui conserve toute l'austérité du couvent de Cîteaux », dont l'auteur est Pierre Peyssho ; au sud, celle de Clément VI, « un véritable palais aux proportions grandioses, au décor somptueux » qui eut pour architecte Jean de Loubières. Et en effet c'est à la fois un château et un palais qui s'éleva, en vingt-cinq ans, dans la petite cité où la barque de saint Pierre était momentanément ancrée. Château il apparaît à qui considère sa position sur le rocher des Doms, ses bâtiments et ses cours couvrant 6 400 mètres carrés, ses moyens de défense formidables : hautes et épaisses murailles couronnées de mâchicoulis et percées d'étroites ouvertures, contre lesquelles de grands contreforts laissent un vide par où on fera tomber sur l'assaillant de gros blocs de pierre ; tours carrées de 50 mètres de hauteur, jadis surmontées de châtelets ; escaliers dissimulés dans l'épais-

seur de la maçonnerie ; porte d'entrée en forme de long couloir voûté, flanquée de corps de garde et munie à chaque extrémité d'un grand mâchicoulis et d'une herse. Palais, il se manifeste par l'architecture de ses deux grandes salles, l'Audience et la Chapelle, et par le luxe avec lequel Clément VI a décoré les appartements privés, faisant appel aux peintres les plus renommés de l'Italie, comme Matteo Giovanetti, de Viterbe, pour couvrir leurs murs de fresques d'un coloris admirable : scènes de la vie de saint Martial dans la chapelle du même nom, scènes de chasse et de pêche dans la chambre qui servait soi-disant de retrait aux souverains pontifes.

Le palais des papes n'est d'ailleurs pas un monument unique. Animés au même degré que le souverain pontife du goût du confort et, comme lui, désireux d'assurer leur sécurité, les cardinaux se firent bâtir, à l'abri du château de Villeneuve-lès-Avignon, de beaux hôtels, malheureusement dénaturés aujourd'hui ou n'offrant plus que de rares débris : tels ceux de Pierre de Luxembourg, Pierre de Thury, Raimond de Canillac. En même temps, papes et cardinaux se rappelant qu'ils étaient les chefs de l'Église, mettaient à profit les abondantes ressources fiscales dont ils disposaient pour donner à l'art religieux une nouvelle impulsion.

LES ÉGLISES D'AVIGNON — Avignon surtout en a bénéficié, et l'on peut même dire que presque toutes ses églises, Saint-Pierre, Saint-Didier, Saint-Agricol, datent de cette époque. Mais bien d'autres cités provençales se parèrent alors d'églises gothiques : Aix, où Saint-Jean-de-Malte s'élève, tandis que la nef de Saint-Sauveur est continuée ; Tarascon, où l'église Sainte-Marthe est reconstruite. Leurs nefs, de faible dimension, bâties dans le style ogival français et décorées de feuillages stylisés, n'ont rien de particulier, et leurs façades étriquées ne méritent guère l'attention ; mais la plupart sont pourvues d'un beau clocher de pierre, en forme de tour carrée finissant par une plate-forme bordée d'une balustrade ajourée, d'où s'élance une flèche octogonale à crochets. L'intérieur des églises avignonnaises tire également beaucoup d'éclat des somptueux tombeaux dont les papes et les personnages de leur suite les ont enrichies : tombeaux de Benoît XII et de Jean XXII à Notre-Dame-des-Doms, d'Innocent VI à Villeneuve-lès-Avignon, de plusieurs papes et cardinaux au musée Calvet. Bien qu'ils soient lamentablement mutilés, on peut se les représenter avec leurs dais pyramidaux chargés de pinacles et de clochetons, leurs colonnettes creusées de petites niches renfermant de fines statuettes, leurs gisants en grand costume de cérémonie, la tête traitée avec la sincérité d'un portrait. On ne saurait les oublier, non plus que les ruines de la Chartreuse, entreprise par Innocent VI en 1356 à Villeneuve-lès-Avignon.

FORTIFICATIONS DES VILLES ∂ Quelle riche proie le Comtat Venaissin offrait, dans de pareilles conditions, aux mauvaises Compagnies, qui, après la prise de Pont-Saint-Esprit en 1360, firent de continuelles irruptions en Provence, on l'imagine aisément, si l'on tient compte que l'établissement de la papauté à Avignon eut pour effet d'amener sur les bords du Rhône, en même temps que le Sacré Collège et la Curie avec leurs officiers et domestiques, quantité de marchands accompagnés de leur famille, et que de cet accroissement de population il résulta une extension considérable de la superficie des villes ainsi qu'un développement de la richesse publique. Aussi bien convenait-il de mettre le pays en état de défense, soit en améliorant les anciennes fortifications, soit en en créant de nouvelles qui engloberaient les nouveaux quartiers. Les papes n'eurent garde d'y manquer. Dans le Comtat et les hautes vallées des Alpes remontées par les routiers, le long des côtes de la Méditerranée infestées par les pirates, d'énormes travaux défensifs, dus, en grande partie, aux générosités pontificales, furent exécutés par des architectes au courant des dernières nouveautés, et la contrée prit l'aspect d'un formidable camp retranché, dont le palais des papes était le réduit, si bien qu'il n'est pas de région de France où l'on puisse mieux étudier l'architecture militaire du XIVe siècle.

Parmi les remparts des villes, les plus fameux sont ceux d'Avignon, édifiés de 1355 à 1377, dont on a pu dire, malheureusement, qu' « après les reconstructions du XVe siècle, les restaurations de Viollet-le-Duc et les brèches récentes, presque rien n'est resté de leur état ancien », et ceux de Carpentras, dont il ne subsiste que quelques débris ; mais on rencontre, dans des localités moins importantes, à Pernes, Orgon, Manosque, Courthézon, d'importants morceaux de fortifications anciennes. Leurs murs sont faits d'un parapet avec courtines crénelées et chemin de ronde en encorbellement par derrière, et la résistance en a été accrue par de hautes tours carrées dressées de distance en distance, dont les plus imposantes contiennent les portes. Les ingénieurs provençaux du XIVe siècle conservèrent aussi le plan carré pour les châteaux isolés, ainsi qu'en témoignent la tour Anglica de Barbentane et le donjon de Montmajour. Cependant, les avantages de la forme ronde ne leur avaient point échappé ; on la rencontre dans plusieurs petits châteaux des Alpes et, mieux encore, à l'entrée monumentale du fort Saint-André, à Villeneuve-lès-Avignon.

LE ROI RENÉ ∂ Le XIVe siècle a donc été, grâce au zèle des pontifes avignonnais, un siècle important dans l'histoire de l'art provençal. C'est pourquoi le retour de la papauté à Rome aurait pu être pour lui une fâcheuse aventure. Il n'en fut rien, parce que d'autres événements lui donnèrent une vigueur nouvelle.

Libérée des routiers, enrichie par une activité commerciale qui fait de ses

ports, de Marseille en particulier, le rendez-vous de tous les peuples méditerranéens, la Provence atteint, au XVe siècle, un degré inouï de prospérité. Armateurs et marchands, désireux d'étaler leur fortune et d'en jouir, font appel au concours des artistes, et, par une inclination spéciale, c'est aux peintres qu'ils s'adressent. Les archives notariales d'Avignon, d'Aix, de Marseille révèlent les noms d'une trentaine d'entre eux, que l'on voit occupés à décorer des bannières, des miroirs, des barques, à orner les appartements des riches bourgeois, à exécuter, aux frais de ces derniers, pour les églises de la ville, des retables de bois peints. Aux peintres locaux se mêlent des étrangers : Italiens issus des fresquistes employés au palais pontifical, qui, trouvant en Provence le ciel et le soleil de leur pays natal, s'y sont fixés définitivement ; Néerlandais, qui, se rendant au delà des Alpes pour étudier à Florence et à Rome, ont été arrêtés au passage. Ainsi se forme une école de peinture, originale, où domine l'influence des Pays-Bas et qui reçoit bientôt du roi René une impulsion décisive.

Dès qu'il eut épousé Jeanne de Laval, René se prit d'un amour ardent pour cette Provence dont sa femme bien-aimée chérissait le séjour ; puis, après son échec au royaume de Naples, il y vécut les dernières années de sa vie (1471-1480), déployant dans tous les sens son activité artistique. Le palais royal d'Aix, aujourd'hui détruit, fut agrandi, et sa façade reconstruite. Le château de Tarascon, commencé en 1400 par Louis d'Anjou, fut achevé et enrichit la Provence d'un nouveau spécimen d'architecture militaire qui fait penser au château des papes. Comme lui, il évoque, du dehors, l'idée d'une citadelle formidable, avec la masse rectangulaire de ses épaisses murailles talutées, flanquées de quatre grosses tours rondes ou carrées, tandis que l'intérieur apparaît élégant avec ses chambres aux plafonds caissonnés où des oiseaux habilement peints jouent sur un fond rouge. Les églises d'Avignon reçoivent, de leur côté, des additions importantes, et la cathédrale de Carpentras est rebâtie dans le style flamboyant.

LES PRIMITIFS PROVENÇAUX ❧ Ce n'est cependant point l'élévation de ces monuments qui marque essentiellement le passage du roi René en Provence, mais l'élan donné par lui à la peinture et à la sculpture, élan d'autant plus vif que le goût qu'il professait pour l'art des Pays-Bas et de l'Italie l'accordait avec ses sujets provençaux. Autour de lui se groupent, sous la dénomination de « peintres du roi de Sicile », la plupart des grands peintres travaillant aux bords du Rhône : Barthélemy de Cler, probablement un Flamand, qui besogna à Tarascon, surtout Enguerrand Charonton, de Laon, et Nicolas Froment, « peintre de la ville d'Uzès habitant Avignon ». Parmi les tableaux exécutés par eux pour décorer les églises d'Aix et d'Avignon, et qui ont disparu en partie de leur terre d'origine, soit qu'ils aient été détruits, soit qu'ils enrichissent main-

tenant de lointains musées, la Provence a gardé la belle *Annonciation* de l'église Sainte-Marie-Madeleine d'Aix, l'admirable *Saint Siffrein* du musée Calvet, et deux chefs-d'œuvre : *le Couronnement de la Vierge*, de Charonton (hôpital de Villeneuve-lès-Avignon), *la Vierge au Buisson ardent*, de Froment (cathédrale d'Aix) où, dans des paysages provençaux, secs et ensoleillés, se détachent des personnages traités à la manière flamande.

Quant à la sculpture, qui produit alors quantité de bas-reliefs, de crucifix, de statues de pierre et de bois, destinés à décorer les églises concurremment avec les retables peints, il reste de son principal représentant, le Dalmate Francesco Laurana, formé en Italie, marié et établi à Marseille en 1477, le retable de Saint-Lazare, dans la vieille cathédrale de la Major de cette ville, et « l'ouvrage du grand autel des Célestins d'Avignon », commandé par le roi René en 1478, aujourd'hui placé dans l'église Saint-Didier, qui figure le Portement de croix ; mais, tandis que les sculpteurs locaux demeurent étroitement fidèles aux traditions du moyen âge, ainsi qu'en témoigne le beau retable de pierre de Saint-Sauveur d'Aix figurant la Vierge escortée par saint Maurice et sainte Marthe, c'est la Renaissance qui, avec Laurana, fait son apparition en Provence.

LA RENAISSANCE DU XVI^e^ SIÈCLE — Cette grande période de la Renaissance aurait dû avoir un éclat particulier dans la province française la plus voisine de l'Italie et la plus propre, par son attachement aux traditions de l'antiquité, à comprendre et s'assimiler le style nouveau. Le XVI^e^ siècle fut, au contraire, pour la Provence, le plus pauvre de tous les siècles au point de vue artistique. C'est ainsi que l'architecture religieuse n'y est représentée que par quelques tableaux à la manière italienne, comme ceux du Champenois Simon de Châlons, la sculpture religieuse par quelques belles portes en bois sculpté où le gothique et la Renaissance se coudoient, comme celles de Saint-Sauveur d'Aix, de la cathédrale de Fréjus et de Saint-Pierre d'Avignon. Du moins participa-t-elle au mouvement général de l'art français en ce sens que, la fondation du Parlement d'Aix, en 1511, ayant donné naissance à une noblesse de robe et la bourgeoisie marchande des ports ayant continué à s'enrichir, l'architecture civile passa au premier plan.

Des beffrois, en forme de tour carrée, dressés sur la vieille enceinte de la ville (Aix, Le Thor), constituent à ce point de vue une manifestation intéressante; d'autre part, il convient de signaler quelques châteaux (Barroux, Lourmarin) où l'empreinte médiévale reste profondément marquée. Mais deux monuments seulement, l'hôtel de Mondragon à Saint-Remy et le château à peu près ruiné des barons de Cental à la Tour-d'Aigues, portent les caractères de la plus pure Renaissance.

LE XVII^e ET LE XVIII^e SIÈCLE ❧ Avec le XVII^e et le XVIII^e siècle, l'art religieux reprend vie et de nombreuses églises et chapelles, dans le style classique ou jésuite, sont bâties à l'usage des congrégations nouvelles, particulièrement à Nice et Avignon. Ce sont cependant encore les constructions civiles qui dominent, châteaux dans les campagnes, hôtels dans les villes.

LES HOTELS D'AIX ❧ Aucune ville de province, Dijon excepté, n'offre, à cet égard, un spectacle aussi remarquable qu'Aix. Dans la capitale de la Provence, comme dans celle de la Bourgogne, les grandes familles tiennent à honneur, non seulement d'exercer noblement les magistratures, mais de s'intéresser aux idées qui entraînent les générations vers des destinées nouvelles. Grands collectionneurs d'autre part, ces présidents et conseillers réunissent dans leurs galeries et cabinets des tableaux italiens, des poteries et des bustes antiques, des médailles, qu'ils montrent volontiers aux gens de qualité de passage dans leur ville. Or, pour mener pareille existence, il leur faut des demeures dont l'apparence majestueuse s'accorde avec la gravité de leur charge et qui renferment de nombreuses et vastes pièces. Ainsi s'élève au sud de la ville un quartier neuf, remarquable par ses places décorées de fontaines monumentales, comme il s'en trouve d'ailleurs dans d'autres villes de moindre importance, et ses rues bordées d'hôtels.

Aujourd'hui encore, parcourant Aix, on est saisi d'admiration devant ces bâtisses en bel appareil, dont la façade, dressée non pas au fond d'une cour, comme en Bourgogne, — encore qu'il y en ait des exemples, — mais sur la rue, offre de nobles dispositions dont le détail varie à l'infini : entrée monumentale faite de colonnes rondes, de pilastres ou de cariatides, encadrant une porte en bois sculpté dont l'art se rattache à celui de la pré-Renaissance ; étages séparés par des bandeaux de rosaces et de rinceaux imités de l'antique, sur lesquels fait saillie un balcon de fer forgé droit ou ventru courant devant des fenêtres surmontées de frontons triangulaires, circulaires ou brisés, parfois ornés de mascarons. Un escalier de fer forgé tournant dans une vaste cage donne accès aux appartements. Si l'hôtel occupe le coin d'une rue, l'arête angulaire est presque toujours amortie par une niche élégamment décorée dans laquelle se trouve une Vierge à l'Enfant. L'emploi de pierres de Calissane, jaunes et blanches, très dures et susceptibles de prendre un beau poli, pour les ornements des façades, celui du marbre gris et de la brèche violette pour le décor intérieur, ajoutent encore à la beauté de ces constructions que complète un riche mobilier, fait d'armoires, de lustres, de cadres, de glaces, de pendules.

Aix n'a d'ailleurs pas absorbé toute l'activité des maîtres provençaux des XVII^e et XVIII^e siècles. Quantité d'hôtels destinés à des nobles, des bourgeois enrichis ou des officiers royaux, ont surgi à la même époque dans d'autres

cités, Avignon, Arles, Toulon, Marseille, Beaucaire, dont plusieurs sont devenus, à bon droit, les hôtels de ville de ces cités.

PEINTRES ET SCULPTEURS ❧ On imagine la pléiade d'artistes que de telles créations ont exigée. Parmi eux, le plus grand est Pierre Puget (1622-1694). Par la fougue de son tempérament, par cette exubérance de vie que l'influence du Bernin exagéra encore, par le rayonnement que son art exerça sur toute la Provence, où les cariatides de l'hôtel de ville de Toulon devinrent un modèle constamment imité, ce Marseillais, fils d'un simple maçon, est bien l'émanation de la terre provençale. Mais il ne règne point seul. A côté de lui ont fleuri des sculpteurs tels que Chastel et Bernard Toro, qui se rattachent à sa tradition ; des architectes comme Jacques Fossé et J.-A. Rambot, dont le fils se spécialisa dans la décoration des jardins, et quantité de peintres, que la renommée lointaine de la Provence attirait : le Champenois Nicolas Mignard (1606-1668) qui travailla surtout à Avignon, le Brugeois Finsonius et le Bruxellois Jean Daret (1613-1668), qui fonda à Aix une sorte d'Académie des Beaux-Arts. On peut dire que, pendant deux cents ans, ces maîtres étrangers de naissance, mais provençaux d'adoption, continués par des disciples formés à leur école, ont paré avec un zèle inlassable les hôtels d'Avignon, d'Aix et du Comtat, peuplé les salons des magistrats de portraits de famille et les églises de « saintetés ».

CONCLUSION ❧ Grâce à ces créations un peu froides, mais grandioses et évoquant au suprême degré une société disparue, l'Ancien régime finit en beauté et parachève la série de ces monuments qui, par étapes successives, conduisent le visiteur émerveillé de la domination romaine à la Révolution. Pendant cette période de dix-sept cents ans où l'art s'est développé sans aucune solution de continuité — encore que le gothique du XIII^e^ siècle et la Renaissance du XVI^e^ aient été très peu représentés, — la Provence est parvenue jusqu'aux sommets les plus élevés. Ses monuments romains, ses églises romanes, ses constructions militaires du XIV^e^ siècle, dont le palais des papes constitue le joyau, ses hôtels des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles ont fait d'elle, autant que son ciel lumineux, la terre bénie de l'art et de la poésie. Et cependant, à cette éclosion superbe, une ville, la plus grande et la plus riche de toute la Provence, Marseille, n'a contribué que dans une faible mesure. Il ne nous appartient pas de rechercher les causes de cette anomalie ; mais il importe de signaler le zèle et aussi le goût avec lesquels, aux XIX^e^ et XX^e^ siècles, Marseille s'est efforcée de créer les monuments qui manquaient à sa beauté autant qu'à ses besoins. La nouvelle cathédrale de la Major et le palais Longchamp, avec les magnifiques peintures de Puvis de Chavannes, constituent, à cet égard, des manifestations signi-

ficatives. Ainsi le présent rejoint le passé, et, devant cette floraison d'édifices qui paraît ne pas devoir finir, on pense aux vers où Mistral, s'adressant au paysan provençal « prêt à se rendre en pays étranger pour voir ce qu'il n'a pas vu », lui dit : « Tu peux voguer loin de tes symaux, mais monuments plus grands et plus dignes, hors du terroir, tu ne les verras pas. Arènes, théâtres, remparts d'empire, palais des papes et châteaux forts des rois, arcs de triomphe, fiers aqueducs, tu ne verras jamais un pareil faste. »

BIBLIOGRAPHIE

On trouve de précieux renseignements sur l'art en Provence dans le *Manuel d'Archéologie francaise* d'Enlart, *l'Histoire de l'Art* publiée sous la direction d'André Michel, les livres de M. de Lasteyrie sur *l'Art religieux en France à l'époque romane* et *à l'époque gothique*, ainsi que dans trois ouvrages concernant spécialement la Provence : *l'Encyclopédie départementale des Bouches-du-Rhône* (Ire partie, t. II, 1924, p. 846-887 notamment) ; le *Guide du congrès archéologique d'Avignon* de 1909, qui, avec ses belles planches et ses copieuses bibliographies, constitue un vrai manuel d'art provençal ; *l'Art en Provence*, par Robert Doré, 1930. D'autre part, il existe de nombreuses monographies de villes, de monuments et d'artistes.

Antiquité. — Clerc, *Aquæ Sextiæ, histoire d'Aix en Provence dans l'antiquité*, Aix, 1916. — L.-A. Constans, *Arles antique*, 1921 ; *Arles*, 1928. — Donnadieu, *Fréjus, la Pompéi de la Provence*, 1927. — R. Peyre, *Nîmes, Arles et Orange* (Coll. des villes d'art célèbres). — Abbé Sautel, *Vaison dans l'antiquité*, 3 vol., 1926-1927.

Moyen age. — Très bien étudié par M. Labande. On citera, en dehors des mémoires parus dans le *Guide du Congrès archéologique d'Avignon* sur les églises de Notre-Dame-des-Doms d'Avignon, du Thor, les portails de Saint-Trophime d'Arles, de Saint-Gilles et de Sainte-Marthe de Tarascon, les remparts d'Avignon, etc. : Arnaud d'Agnel, *Notice archéologique sur le prieuré de Ganagobie* (Bulletin archéologique, 1910, p. 314-3 27 et pl. LII-LIX). — Benoît, *l'Abbaye de Montmajour* (Petites monographies des grands édifices de la France). — Bernouilli, *Die romanische Portalarchitektur in der Provence*, 1906. — Fliche, *Aigues-Mortes et Saint-Gilles* (Petites monographies des grands édifices de la France). — Labande, *le Baptistère de Venasque* (Bull. archéologique, 1904, p. 285 et suiv.) ; *Étude historique et archéologique sur Saint-Trophime d'Arles du VIIe au XIIIe siècle* (Bulletin monumental, LXVII, 1903, p. 459-497 ; LXVIII 1904, p. 3-42) ; *la Cathédrale de Vaison. Étude historique et archéologique* (Bulletin monumental, LXIX, 1905, p. 253-321) ; *Saint-Sauveur d'Aix. Étude critique sur les parties romanes de cette cathédrale* (Bulletin archéologique, 1912, p. 289-344) ; *l'Église Notre-Dame-des-Doms d'Avignon, des origines au XIIIe siècle* (Ibid., 1906-1907). — R. de Lasteyrie, *Études sur la sculpture francaise au moyen âge* (Monuments Piot t. VIII, 1902) ; *la Cathédrale de Saint-Quenin de Vaison*, 1898. — Marignan, *l'École de sculpture en Provence du XIIe au XIIIe siècle* (le Moyen Age, 1899). — Revoil, *l'Architecture romane dans le midi de la France*, 1866-1873.

Arts a la Cour des papes d'Avignon et du roi René. — André Hallays, *Avignon et le Comtat Venaissin* (Coll. des villes d'art célèbres). — Dr Colombe, *le Palais des papes d'Avignon* 1927 (Petites monographies des grands édifices de la France). — Labande, *le Palais des papes et les monuments d'Avignon au XIVe siècle*, 2 vol. in-4° richement illustrés, 1925. — Robert-André Michel, *Avignon, les fresques du palais des papes*, 2e éd. 1926. — Robert Brun, *Avignon au temps des papes*, 1928. — Lecoy de la Marche, *Extraits des comptes et mémoriaux du roi René*, 1873 ; *le Roi René*, 2 vol., 1875. — H. Bouchot, *les Primitifs francais*, 1904. — Requin, *Documents inédits sur les peintres et enlumineurs d'Avignon au XVe siècle*, 1899. — Articles sur *Laurana* de Trabaud, Courajod, Müntz, dans Gazette des Beaux-Arts, XXII-XXIV, Monuments Piot, IV. — Giraud et Igalen, *Pernes, ancienne capitale du Comtat Venaissin*, 1927.

Renaissance et Temps modernes. — Lübke, *Geschichte der Renaissance in Frankreich*, 1885. — Geymüller, *Die Baukunst der Renaissance in Frankreich*, 2 vol., 1896-1899. — Palustre, *la Renaissance en France* (Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts). — Lagrange, *Puget*, 1868. — Auquier, *Puget* (Collection des grandes artistes). — Dobler, *les écoles d'architecture et d'art décoratif des XVIIe et XVIIIe siècles à Aix, capitale et siège du gouvernement de la Provence*, Aix, 1910, avec de belles illustrations. — Deshairs, *Aix en Provence, architecture et décoration aux XVIIe et XVIIIe siècles*, XVI p.-70 pl., Paris, s. d.

SAINT-CHAMAS : PONT FLAVIEN. ▫ *Ce pont romain, jeté sur la Touloubre pour le passage de la voie Aurélienne, a une seule arche de 21 m. 40 de long sur 6 m. 20 de large, et l'on y accède à chaque bout par une porte en forme d'arc triomphal richement décorée ; il unit ainsi la hardiesse à l'élégance.* (Cl. J. Serre, à Saint-Chamas.)

BONNIEUX : PONT JULIEN. ▫ *Ce pont, romain comme celui de Saint-Chamas, est trois fois plus long (68 m.) ; c'est pourquoi son tablier en dos d'âne est porté par trois arches reposant sur des piles percées d'ouvertures pour l'écoulement des eaux. Il était emprunté par la voie Domitienne.* (Cl. Hachette.)

ARLES : FRONTON DU FORUM. ▫ *Un superbe morceau de sculpture, qui paraît bien appartenir à la colonnade à fronton triangulaire par laquelle on accédait au rectangle de 106 m. sur 71 m. entouré d'une double galerie, constituant le Forum romain.* (Cl. Hachette.)

ARLES : THERMES DE CONSTANTIN. ▰ *Ce monument, improprement appelé le palais de Constantin, n'a pas les dimensions des grands thermes romains, mais il rappelle leurs dispositions essentielles avec sa grande salle rectangulaire terminée par une abside faisant saillie sur le Rhône et son sous-sol disposé pour servir d'hypocauste.* (Cl. Hachette.)

VERNÈGUES : TEMPLE, COTÉ OUEST. ▰ *Bien qu'il ne soit point comparable par ses dimensions aux maisons carrées de Nîmes et de Vienne et qu'il ait été défiguré par la destruction du péristyle corinthien qui le précédait jadis, ce petit temple en ruines est une merveille d'art et de pittoresque.* (Cl. Mon. Hist.)

SAINT-REMY : ARC DE TRIOMPHE. ⌀ *L'arc de Saint-Remy, d'un type très répandu en Provence, est percé d'une seule ouverture en plein cintre mesurant 8 m. 30 de hauteur sur 12 m. 85 de largeur et 5 m. 60 de profondeur. De part et d'autre de l'entrée, deux colonnes corinthiennes cannelées encadrent des groupes de prisonniers enchaînés ; l'archivolte est décorée de fleurs et de fruits ; toute cette sculpture est d'une grande finesse d'exécution.* (Cl. Hachette.)

ORANGE : ARC DE TRIOMPHE, ENSEMBLE. *L'on voit ici dans toute son ampleur l'arc de triomphe d'Orange, avec l'une de ses faces latérales et sa face principale percée de trois portes encadrées de colonnes corinthiennes dont la plus haute est surmontée d'un fronton triangulaire. Par cette noble ordonnance et par ses dimensions (18 m. 80 de hauteur sur 19 m. 48 de largeur et 8 m. 50 de profondeur) ce superbe monument, qui paraît remonter au règne de Tibère, constitue le plus beau type d'arc de triomphe romain qui existe en France.* (Cl. Hachette.)

ARLES : « ARC ADMIRABLE », FRAGMENTS DE LA FRISE. ø *Ces sculptures d'une rare finesse constituent les précieux débris de l'arc de triomphe à trois ouvertures, pareil à celui d'Orange, sous lequel la voie Aurélienne passait pour entrer à Arles à l'époque romaine.* (Cl. Hachette.)

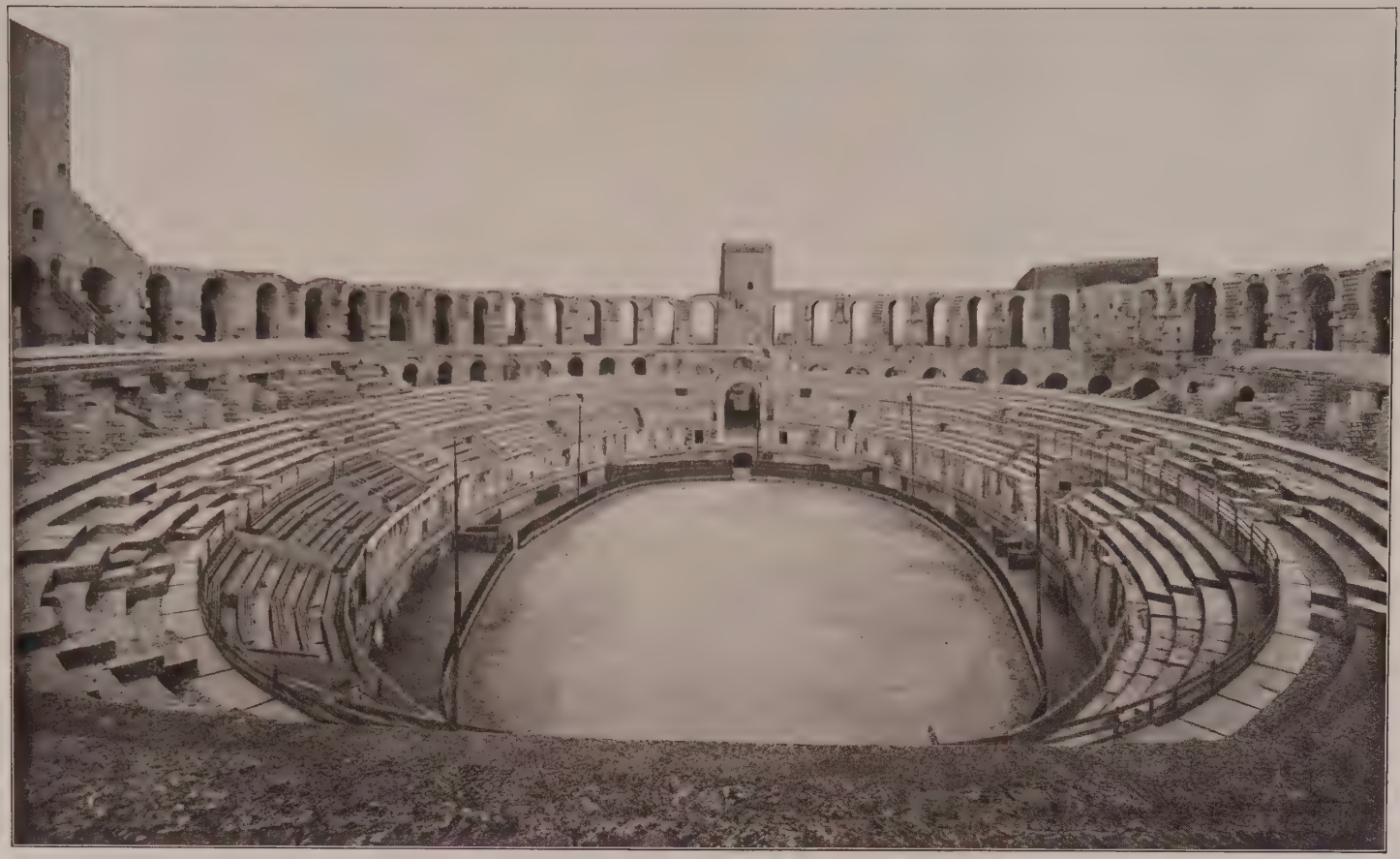
ORANGE : ARC DE TRIOMPHE, DÉTAILS DE SCULPTURE. ø *On voit ici l'un des panneaux sculptés de proues et de rames, rappelant sans doute quelque victoire navale, qui sont placés au-dessus de chacune des portes latérales et forment un décor extrêmement original.* (Cl. Hachette.)

CARPENTRAS : ARC DE TRIOMPHE. ⌀ *Une image intéressante, parce qu'elle montre, non seulement l'arcade unique soutenue par des pilastres cannelés, ouverte dans la maçonnerie, mais encore un des bas-reliefs situés sur les faces latérales et qui représentent un motif habituel aux arcs de triomphe provençaux : des prisonniers enchaînés à un trophée.* (Cl. Mon. Hist.)

ORANGE : THÉATRE ANTIQUE, FAÇADE. ⌀ *Avec son bel appareil en pierres de taille non cimentées, ses quatre mètres d'épaisseur et sa sobre ornementation, ce grand mur, qui se développe sur 103 m. 15 de longueur et 36 m. 82 de hauteur, évoque éloquemment le souvenir de la science architecturale des Romains, telle qu'elle était pratiquée en Provence au temps d'Hadrien. On remarquera, dans la partie supérieure, les deux lignes de corbeaux destinés à recevoir les poutres portant le velarium.* (Cl. P. Peyrouze.)

ORANGE : THÉATRE ANTIQUE, INTÉRIEUR. ▰ *Les gradins excessivement restaurés, qui se creusent dans la colline de Saint-Eutrope, et le mur de scène fortement délabré, mais dont le gros œuvre est resté intact, qui leur fait face, ne sauraient donner une idée du spectacle que présentait ce vaste hémicycle de 55 m. 60 de rayon et 77 m. 60 de profondeur, quand il était garni de 40.000 spectateurs et son mur revêtu d'une somptueuse décoration.* (Cl. Hachette.)

ARLES : ARÈNES, ENTRÉE. ▫ *Grâce à ce fragment des arènes d'Arles vues du dehors, on peut se représenter l'extérieur du monument, avec ses deux étages percés chacun de baies en plein cintre et qui appartiennent: l'étage inférieur à l'ordre dorique, l'étage supérieur à l'ordre corinthien. Au-dessus de l'entrée se dresse l'une des tours carrées élevées au Moyen Age pour servir à la défense des habitants qui y avaient cherché asile.* (Cl. Hachette.)



ARLES : ARÈNES, INTÉRIEUR. ø *Mieux encore que la vue extérieure des arènes d'Arles, leur vue intérieure, découvrant aux yeux éblouis le cercle elliptique des gradins entassés et l'arène proprement dite d'une surface de 2.166 mètres carrés, permet d'apprécier à sa juste valeur la grandeur impressionnante du monument et la souveraine beauté de son architecture.* (Cl. Hachette.)

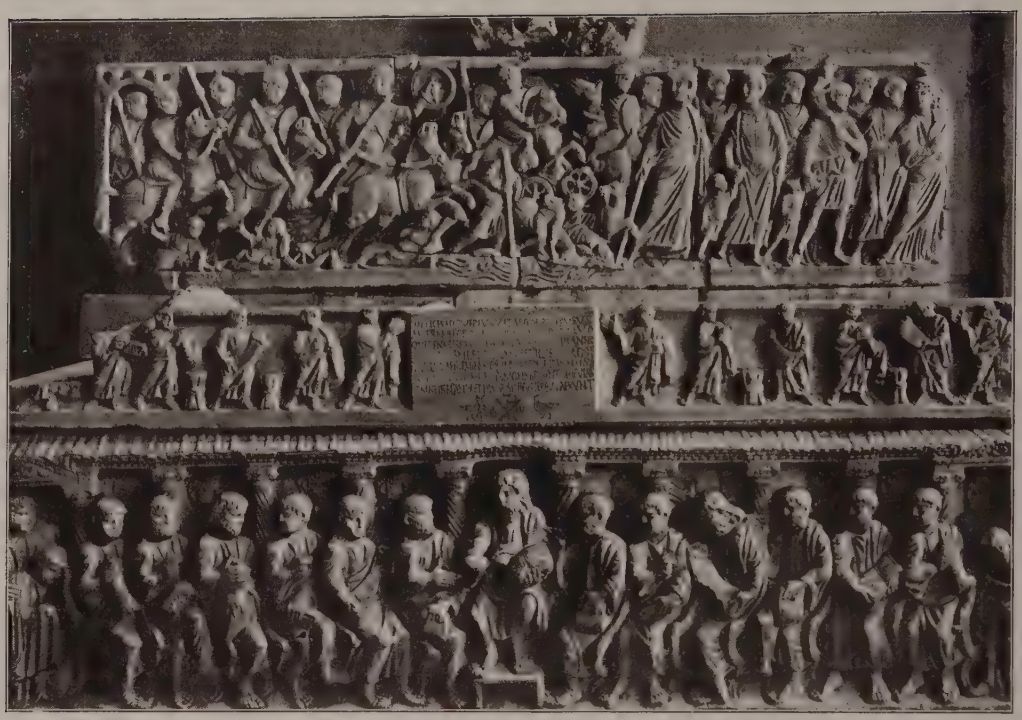
FRÉJUS : UN MORCEAU DES ARÈNES. ▱ *Malgré leur état de ruines et grâce à la sagesse avec laquelle on a simplement consolidé les parties du monument restées debout, les arènes de Fréjus produisent une impression de grandeur sincère, avec leur piste ellipsoïdale sur laquelle les gradins viennent expirer, leurs vomitoires voûtés en berceau et l'arc plein cintre de leurs ouvertures.* (Cl. Hachette.)

SAINT-REMY : MAUSOLÉE DES JULES. *Contemporain de l'arc de triomphe, le mausolée des Jules à Saint-Remy est constitué par un bâtiment quadrangulaire très orné que surmonte une colonnade circulaire recouverte d'une coupole imbriquée. A cette combinaison architecturale, il doit non seulement beaucoup d'originalité, mais une grande élégance, et sa sculpture est complétée à la base par de vigoureux bas-reliefs figurant une chasse aux sangliers et des combats entre Romains et Gaulois.* (Cl. Hachette.)

LA TURBIE : TROPHÉE D'AUGUSTE. ø *Ce monument, bâti en l'an V avant J.-C. et dont la décoration a entièrement disparu pour ne laisser subsister que la grosse maçonnerie, fut le plus important sans doute de ces édifices dressés en Gaule par les Romains sur un champ de bataille ou en un lieu élevé pour commémorer le souvenir de leurs victoires.* (Cl. Giletta.)

ARLES : SARCOPHAGE DE PHÈDRE ET HIPPOLYTE. *Ce sarcophage païen, en marbre, qui figure sur sa grande face Hippolyte faisant ses adieux à Phèdre avant de partir pour la chasse, est peut-être le plus beau parmi ceux que renferme le musée d'Arles. La statue du défunt à demi couché sur le couvercle est malheureusement mutilée.* Musée lapidaire d'Arles. (Cl. Hachette.)

ARLES : SARCOPHAGE DE CONSTANTIN. *Le sarcophage de Constantin, reconnaissable à la croix surmontée d'une couronne qui en occupe le centre, se trouve dans le bas ; au-dessus de lui, un autre sarcophage figure le Christ debout entre deux groupes d'apôtres et la double scène du lavement des pieds, à gauche, du tribunal de Ponce-Pilate, à droite. Ce sont donc des œuvres chrétiennes, mais leur facture les rattache à l'art païen antérieur.* Musée lapidaire d'Arles. (Cl. Hachette.)



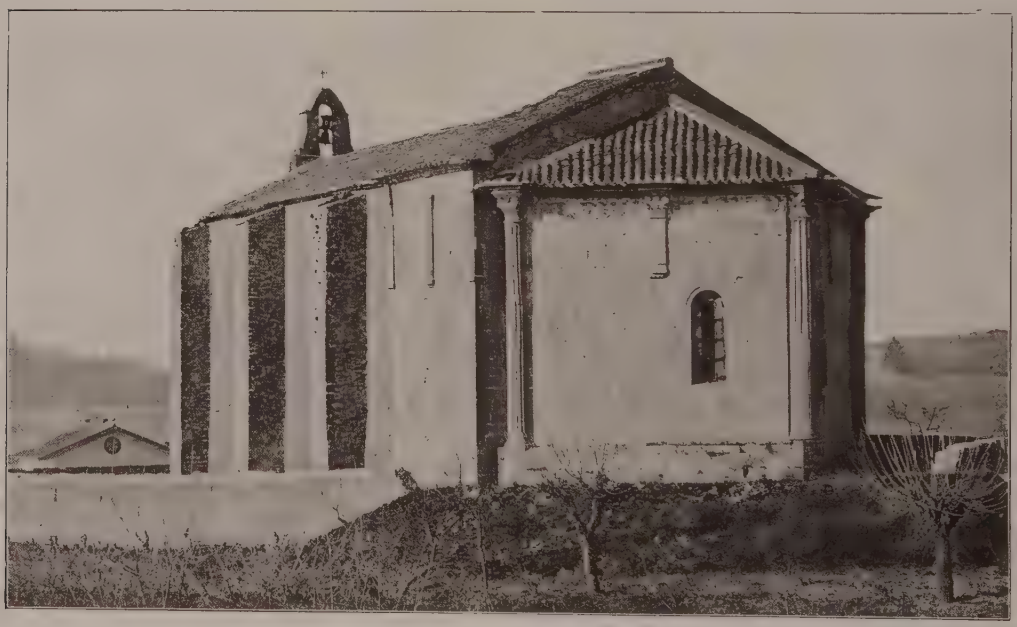
ARLES : SARCOPHAGE « LA TRAVERSÉE DE LA MER ROUGE ». ⌀ *Deux autres sarcophages chrétiens superposés, qui représentent : celui d'en haut, le passage de la mer Rouge, par les Hébreux ; celui d'en bas, le Christ, assis sous un portique supporté par des colonnes en spirale, donnant la loi aux apôtres.* Musée lapidaire d'Arles. (Cl. Hachette.)

VENASQUE : BAPTISTÈRE, VUE INTÉRIEURE. ⌀ *On a devant soi la vue intérieure d'une des quatre absides tout à fait semblables qui flanquent le carré central du baptistère, avec sa voûte en cul-de-four, son mur circulaire garni d'une arcature en plein cintre, et, à l'entrée, deux colonnes antiques en marbre rose et blanc garnies de chapiteaux corinthiens de marbre blanc.* (Cl. Mon. Hist.)

AIX : CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR, BAPTISTÈRE. ⌀ *Ce baptistère réalise un beau type de baptistère provençal, avec ses superbes colonnes antiques reliées par des arcs en plein cintre et son collatéral annulaire encerclant la piscine creusée sous la coupole.* (Cl. Mon. Hist.)

FRÉJUS : BAPTISTÈRE. ⌀ *Bâti sur plan octogonal, ce baptistère offre dans chacun des côtés de l'octogone une niche encadrée par deux colonnes de granit rouge surmontées de chapiteaux corinthiens en marbre blanc; au centre, sous une coupole, la piscine.* (Cl. Hachette.)

VAISON : CATHÉDRALE, ABSIDE. ▫ *On retrouve dans l'abside de cette église romane, voûtée en cul-de-four et garnie à la base d'une arcature en plein cintre reposant sur six colonnes de marbre blanc ou gris empruntées à des monuments antiques, le style des baptistères du VI^e et du VII^e siècle.*



VAISON : SAINT-QUENIN. ▫ *Cette petite église tout à fait originale se termine par une abside triangulaire, vraisemblablement du XII^e siècle, sur laquelle ont été plaqués de courts pilastres et des colonnes antiques d'ordre corinthien, ce qui l'a fait prendre longtemps pour un ancien temple de Diane.* (Cl. Hachette.)

ARLES : ÉGLISE SAINT-TROPHIME, FAÇADE. — *Commencée vers 950 et terminée seulement dans la seconde moitié du XII^e siècle, l'église Saint-Trophime présente un type achevé de l'art roman provençal, auquel elle appartient tout entière à l'exception du chœur construit au XV^e siècle. Ce type s'annonce dès la façade, simple dans l'ensemble, mais décorée à la base d'un splendide portail inspiré de l'antique.* (Cl. Hachette.)

ARLES : ÉGLISE SAINT-TROPHIME, CLOCHER ET CLOITRE. *La beauté de l'église Saint-Trophime est complétée par le cloître demi-roman et demi-gothique qui lui est adjoint et par son clocher à trois étages percés de baies en plein cintre et décorés de bandes lombardes, que surmonte une sorte de tambour à claire-voie portant la toiture à quatre rampants.* (Cl. Hachette.)

FREJUS : CATHÉDRALE, CLOCHER. ⌀ *Une partie remarquable de la cathédrale de Fréjus est son clocher roman bâti sur le narthex, qui passe en s'élevant du plan carré à la forme polygonale et s'achève par une flèche pyramidale de pierre.* (Cl. Hachette.)

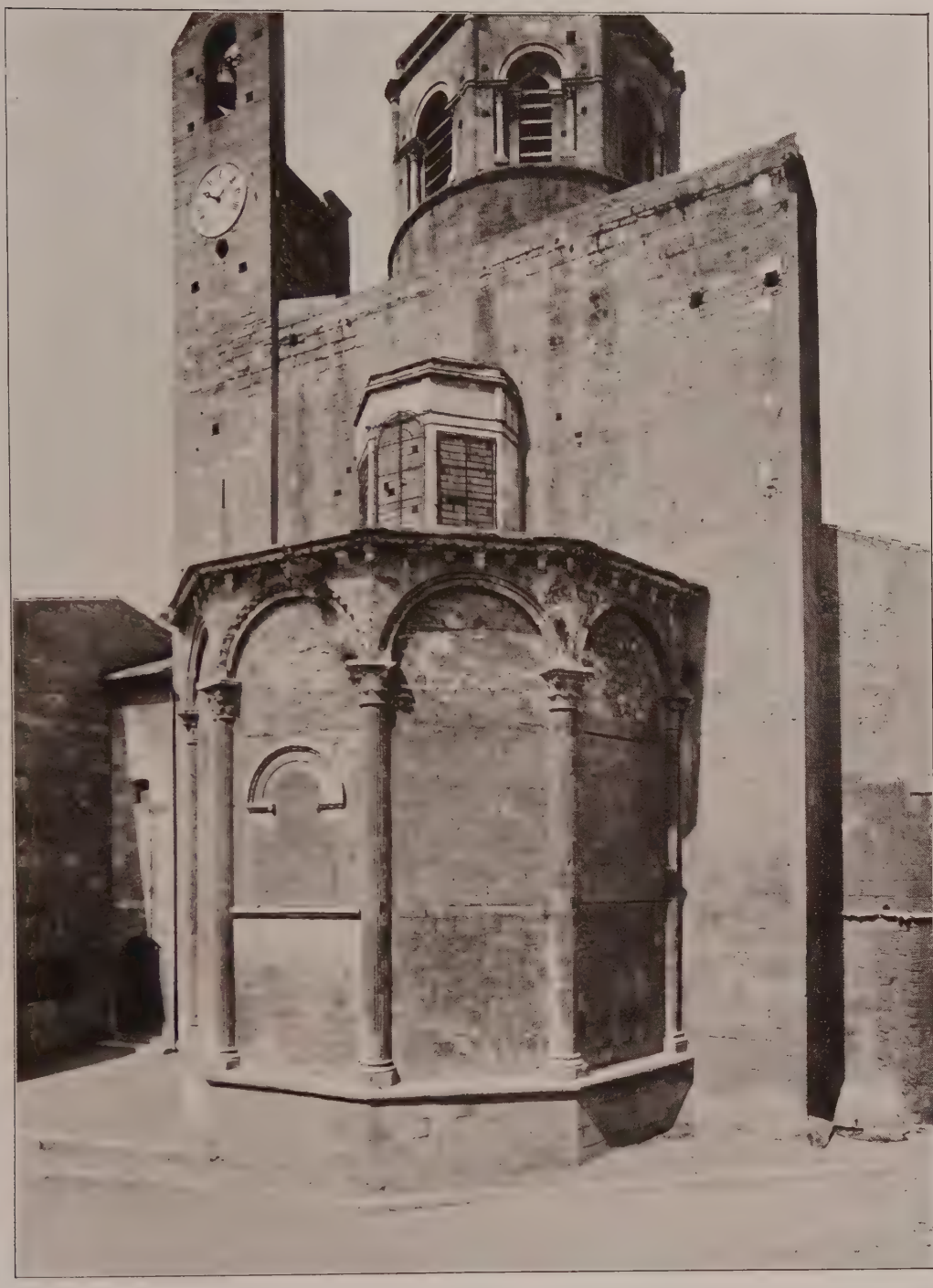
CAROMB : NOTRE-DAME-D'AUBUNE, CLOCHER. ⌀ *Encore un beau clocher roman provençal, carré comme celui de Saint-Trophime d'Arles, mais qui en diffère par la hauteur et l'étroitesse des baies et l'originalité des longs pilastres cannelés montant jusqu'à la corniche.* (Cl. Mon. Hist.)

ARLES : ÉGLISE SAINT-TROPHIME, NEF. ▱ *Cette nef à cinq travées de 20 mètres de haut, couverte d'un berceau brisé soutenu par des doubleaux et de grands arcs de décharge à ressaut, où les fenêtres ont été pratiquées au-dessus de ces derniers et dont les doubleaux sont coupés au-dessous du cordon de la voûte par des colonnettes, présente les formes les plus caractéristiques du roman provençal.* (Cl. Hachette.)

DIGNE : ANCIENNE CATHÉDRALE, NEF. *Cette nef unique, dont la voûte en berceau brisé est soutenue par de puissants doubleaux, est remarquable par la robustesse de sa maçonnerie et son austère simplicité. On observera aussi que les fenêtres s'ouvrent dans des arcades en plein cintre plaquées contre les murs latéraux.* (Cl. Mon. Hist.)

AVIGNON : NOTRE-DAME-DES-DOMS, NEF. *Ce berceau, qu'on peut comparer à celui de Saint-Trophime d'Arles et à bien d'autres encore, montre jusqu'à quel point l'école romane provençale travaillait partout selon les mêmes principes ; le vaisseau est malheureusement coupé à mi-hauteur par des tribunes, remarquables d'ailleurs, établies en 1672.* (Cl. Mon. Hist.)

AVIGNON : NOTRE-DAME-DES-DOMS, BERCEAU DE LA NEF. *Cette voûte en berceau brisé, construite de 1150 à 1180 et qui est d'un modèle classique en Provence, est séparée des murs latéraux sur lesquels elle repose par un cordon en saillie décoré de feuilles d'acanthe, et les piédroits des doubleaux sont coupés au-dessus des grandes arcades pour faire place à de courtes colonnettes rondes.* (Cl. Mon. Hist.)



CAVAILLON : ÉGLISE SAINT-VÉRAN, ABSIDE. ⌀ *Elégante abside romane à cinq pans, dont chacun est décoré d'un arc en plein cintre mouluré retombant sur des colonnes à chapiteaux corinthiens et le pan médian seul percé d'une fenêtre d'ailleurs aveuglée aujourd'hui. Un haut clocher du XIII^e siècle flanqué d'une tour d'escalier carrée domine le monument.* (Cl. Mon. Hist.)

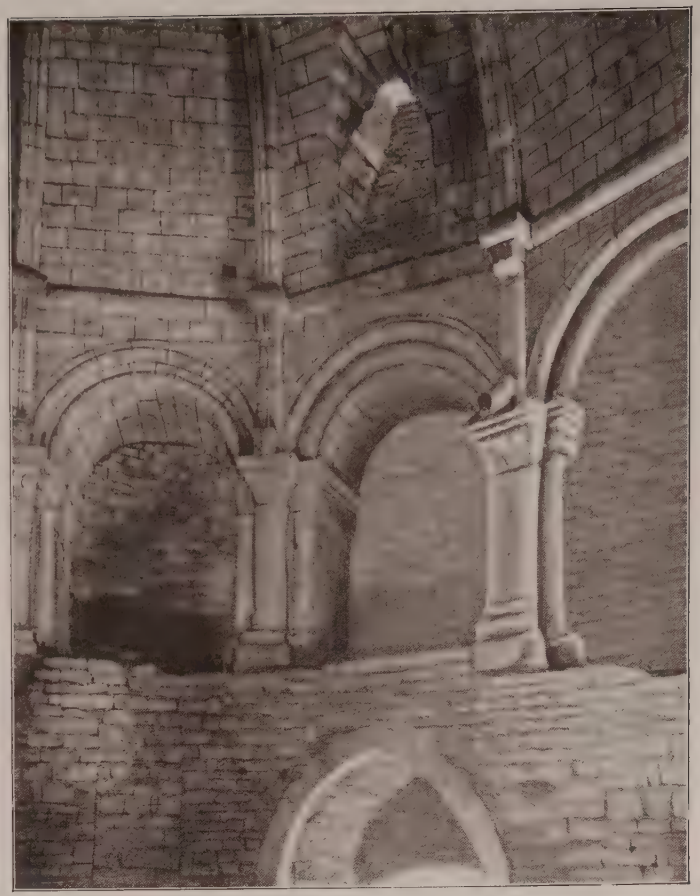
ARLES : ÉGLISE SAINT-HONORAT-DES-ALISCAMPS. ▰ *L'une des plus anciennes églises de la Provence, remontant sans aucun doute à l'époque carolingienne, mais qui, tombée en ruines, fut remplacée dans la seconde moitié du XII^e siècle par l'église romane inachevée dont on aperçoit au fond le très beau clocher, et complétée dans les siècles suivants par plusieurs chapelles, entre autres celle de Notre-Dame-de-Grâce.* (Cl. Hachette.)

CAVAILLON : ÉGLISE SAINT-VÉRAN, COTÉ SUD. ▰ *Sur cette vue d'une des faces latérales de la cathédrale de Cavaillon, qu'obstruent malencontreusement des chapelles et autres bâtiments postérieurement logés entre les contreforts, on retrouve le haut mur dominant l'abside, ainsi que la tour carrée et le clocher contigu, mais on apercoit en outre à la base de la toiture une décoration essentiellement provençale consistant dans une large et belle frise avec motifs variés d'inspiration antique.* (Cl. Mon. Hist.)

AVIGNON : NOTRE-DAME-DES-DOMS, LANTERNE. *Voici, dominant la toiture de la cathédrale, l'élégant lanternon octogonal, percé de huit fenêtres encadrées par de sveltes colonnes et colonnettes imitées du corinthien, qui surmonte la coupole et répand la lumière à l'intérieur de l'édifice.* (Cl. Hachette.)

AVIGNON : NOTRE-DAME-DES-DOMS, INTÉRIEUR DE LA COUPOLE. ▫ *Une vue intérieure de la coupole placée au-dessus de la dernière travée de la nef et sous le lanternon de la toiture. Cette coupole octogonale, sur trompes décorées des symboles des évangélistes et ornée de huit bandeaux plats, offre un type de construction très répandu en Provence.* (Cl. Mon. Hist.)

MONTMAJOUR : CHAPELLE SAINTE-CROIX. ø *Une petite chapelle de la fin du XII^e siècle, curieuse avec son carré central couronné d'un clocheton qui domine l'ensemble de l'édifice et ses quatre absidioles épaulées par de légers contreforts qui rappellent les dispositions du baptistère de Venasque ; le porche situé en avant sert d'entrée.* (Cl. Hachette.)



SIMIANE : ROTONDE. ø *Peu intéressante, vue de l'extérieur où elle n'offre que la maçonnerie de ses pans coupés, cette rotonde un peu trop restaurée présente à l'intérieur une disposition originale avec son premier étage creusé de douze niches séparées par des colonnes d'où jaillissent les nervures portant la coupole.* (Cl. Mon. Hist.)

MONTMAJOUR : CLOITRE. ⸗ *Un excellent modèle de ces cloîtres provençaux, dont les galeries prenaient jour sur le préau par de grands arcs surbaissés reposant sur de robustes piliers à contreforts, dans l'intérieur desquels les colonnettes de chaque travée venaient s'inscrire.* (Cl. Boulanger.)

GANAGOBIE : CLOITRE. ⸗ *Le cloître de Ganagobie, qui s'ouvre sur le préau, comme celui de Montmajour, par de grands arcs surbaissés, offre, à l'intérieur, des galeries voûtées en demi-berceau, sans doubleaux, renforcées aux quatre angles par de puissants arcs diagonaux, et contraste par la sobriété de sa décoration, presque exclusivement végétale, avec la plupart des autres cloîtres provençaux.* (Cl. Mon. Hist.)

455117

ARLES : CLOITRE SAINT-TROPHIME, GALERIE NORD. *On admirera dans cette galerie, construite de 1150 à 1180 environ, sa belle voûte romane en berceau soutenue de travée en travée par des arcs doubleaux reposant, d'une part, sur des piliers et, de l'autre, sur des arcades richement sculptées. A remarquer aussi les grandes statues qui décorent ces piliers et les colonnettes jumelles surmontées de luxuriants chapiteaux à travers lesquelles la vue pénètre sur le préau.* (Cl. Hachette.)

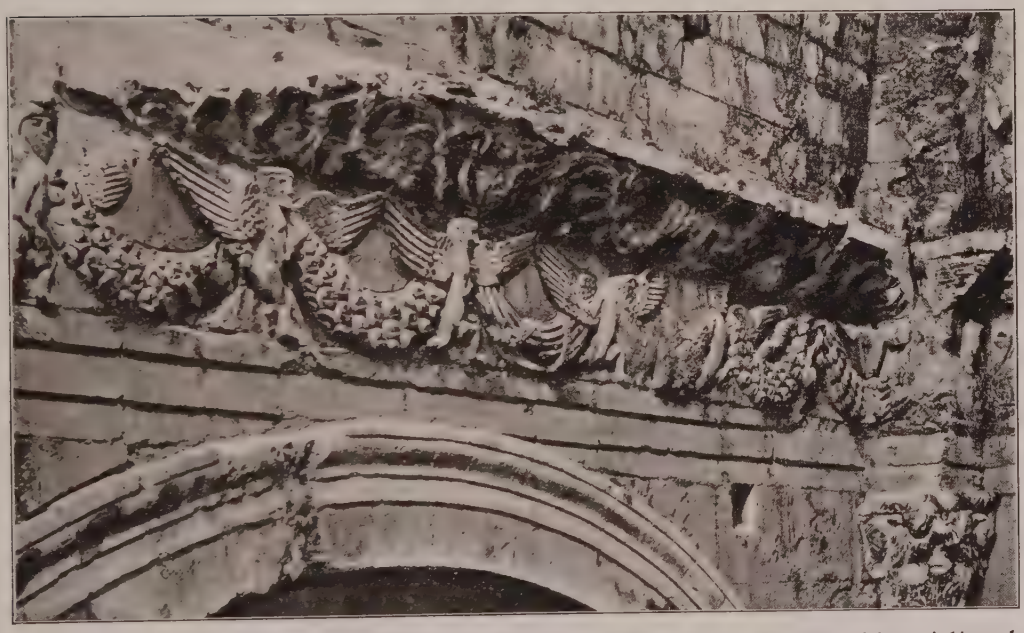
ARLES : CLOITRE SAINT-TROPHIME, PILIER DE L'ANGLE NORD-OUEST. ⧈ *En avant, dans un cadre de pilastres à rinceaux, se tient Saint Trophime ; de part et d'autre sont figurés Saint Pierre et Saint Jean, séparés de Saint Trophime, celui-ci par deux bas-reliefs superposés figurant deux marchands de parfums et les Saintes Femmes, celui-là par les scènes de la Résurrection ; daté : 1188.* (Cl. Hachette.)

ARLES : CLOITRE SAINT-TROPHIME, PILIER DE L'ANGLE NORD-EST. ⧈ *En avant, se trouve Saint Étienne, encadré comme Saint Trophime, de pilastres à rinceaux ; à gauche, Saint Matthieu est séparé de Saint Étienne par la Lapidation de ce dernier ; à droite, après un bas-relief de l'Ascension, Saint Paul.* (Cl. Hachette.)

AIX : CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR, CLOITRE. *La beauté remarquable de ce cloître provient de l'élégance des arcs en plein cintre retombant sur de fines colonnettes accouplées qui l'entourent et de la richesse décorative de ces colonnettes lisses, torses, cannelées, surmontées de chapiteaux offrant des feuilles d'acanthe, des rinceaux, de petites scènes à personnages tirées de l'Écriture.* (Cl. Hachette.)

FRÉJUS : CLOITRE, GALERIE. ø *Les élégantes colonnettes de marbre qui entourent le préau rappellent celles de Saint-Trophime d'Arles, mais une grande originalité se dégage de la charpente recouvrant la galerie et surtout du fait qu'il y avait jadis à l'étage supérieur, comme d'ailleurs à Ganagobie, une autre galerie à laquelle on accédait par un escalier existant encore.* (Cl. Hachette.)

AVIGNON : NOTRE-DAME-DES-DOMS, DÉTAIL DE SCULPTURE. ▱ *Le pastiche de l'antique apparaît dans ce puissant morceau de sculpture qui occupe l'angle extérieur du porche de Notre-Dame-des-Doms* (*voir page 37*). (Cl. Labande).



CARPENTRAS : CATHÉDRALE, FRISE DE LA NEF ROMANE. ▱ *Sur cette célèbre frise qui décore le pan de mur subsistant de l'ancienne nef romane et représente des guirlandes de fleurs et de fruits soutenues par des génies ailés, la manière de faire des sculpteurs romans apparaît avec une telle évidence qu'on a pu dire d'elle qu'elle était « imitée de l'antiquité jusqu'à la contrefaçon ».* (Cl. Labande).

DIGNE : ANCIENNE CATHÉDRALE, PORTAIL. *Nulle part, mieux que dans ce portail en plein cintre d'une grande sévérité de lignes, qui décore la façade ouest de la cathédrale de Digne, on ne reconnaît l'influence lombarde à l'alternance des assises claires et foncées et aux deux lions accroupis supportant l'amorce d'un porche aujourd'hui détruit.* (Cl. Mon. Hist.)

AVIGNON : NOTRE-DAME-DES-DOMS, PORCHE. *Ce petit porche, qui abrite l'entrée de la cathédrale d'Avignon, présente tous les caractères des porches romans de la basse vallée du Rhône, avec sa porte en plein cintre et son fronton triangulaire reposant sur deux longues colonnes cannelées que surmontent des chapiteaux corinthiens.* (Cl. Hachette.)

LE THOR : ÉGLISE, PORCHE ET ABSIDE, COTÉ SUD. ø *Ce porche rappelle tout à fait par son architecture celui de Notre-Dame-des-Doms ; mais il est plus élancé, et la porte d'entrée, avec ses archivoltes moulurées retombant sur des colonnes décorées de bandeaux obliques et des pilastres cannelés, est autrement riche que celle de la cathédrale d'Avignon. On observera aussi la fine arcature entourant l'abside et la base octogonale du clocher établi sur la coupole.* (Cl. Mon. Hist.)

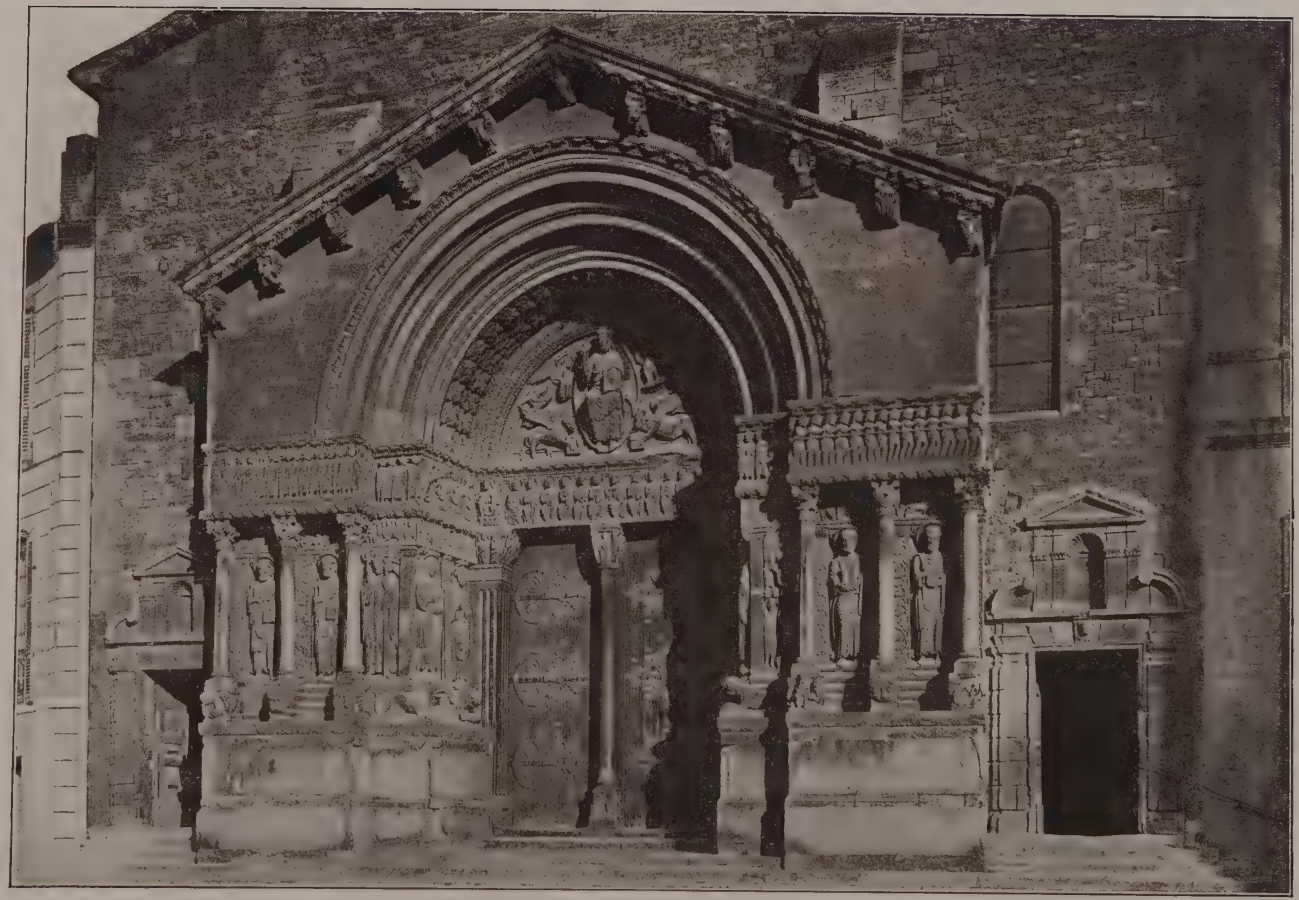
SAINT-GABRIEL : ÉGLISE, FAÇADE. *Au sommet de cette légère façade, qui doit à son élégante richesse un particulier attrait, se détache un charmant oculus escorté des signes des Évangélistes ; au bas, on voit un délicieux petit porche, pareil à ceux du Thor et de Notre-Dame-des-Doms, mais où l'attention est particulièrement attirée par les sculptures qui s'insèrent dans le fronton (Annonciation, Visitation) et le tympan (Daniel, le Péché originel) annonçant des tendances décoratives nouvelles.* (Cl. Mon. Hist.)

TARASCON : ÉGLISE SAINTE-MARTHE, PORTAIL LATÉRAL. *Bien que les riches sculptures qui se déroulaient au tympan et sur le linteau aient été entièrement détruites, ce portail constitue encore une œuvre maîtresse, avec son attique alternativement ornée de pilastres cannelés et de colonnettes reposant sur des corbeaux à têtes d'hommes et d'animaux, et sa porte en plein cintre encadrée d'une archivolte finement décorée et flanquée de colonnettes de marbre.* (Cl. Hachette.)

SAINT-GILLES : ÉGLISE SAINT-GILLES, PORTAIL. *Seul reste d'une église romane détruite aux XVI^e et XVII^e siècles, ce magnifique portail de marbre à trois portes, qui s'étendait sur toute la façade de l'édifice, constitue un monument unique en Provence par son ampleur et l'importance de ses sculptures consacrées à la vie du Christ, parmi lesquelles on remarquera, dans des enfoncements douze grandes statues d'apôtres.* (Cl. Hachette.)

SAINT-GILLES : ÉGLISE SAINT-GILLES, PORTE CENTRALE. *On voit, au tympan, le Christ en gloire et, au linteau, des épisodes de sa vie : l'Expulsion des Vendeurs du Temple, la Résurrection de Lazare ; de part et d'autre de l'entrée sont des rinceaux finement sculptés et, au pied des grandes statues, des lions accroupis. Ainsi cette porte donne une idée d'ensemble de l'art très varié des sculpteurs de Saint-Gilles.* (Cl. Hachette.)

SAINT-GILLES : ÉGLISE SAINT-GILLES, FAÇADE, FRAGMENT. *Ce morceau, qui se trouve à droite de la porte centrale et où se détachent quatre grandes statues d'apôtres, permet d'apprécier dans le détail la luxuriante richesse décorative du fameux portail.* (Cl. Hachette.)



ARLES : ÉGLISE SAINT-TROPHIME, PORTAIL. *Très proche du portail de Saint-Gilles par la composition, sinon par le style, le portail de Saint-Trophime, qui fut appliqué sur la façade de l'église à la fin du XII^e siècle seulement, a malheureusement perdu ses portes latérales refaites au XVII^e siècle dans le goût classique. Le sujet particulièrement cher au moyen âge, qui y est traité, est le Jugement dernier.* (Cl. Hachette.)

ARLES : ÉGLISE SAINT-TROPHIME, DÉTAILS DU PORTAIL. *Les deux avant-corps, faisant saillie sur la façade de Saint-Trophime à droite et à gauche de la porte d'entrée, que l'on voit ici, ne permettent pas seulement de reconnaître la beauté des grandes lignes architecturales et les principaux thèmes traités par les sculpteurs (le Christ entouré des symboles des Évangélistes, des Anges et des Apôtres, le double cortège des élus et des damnés), mais d'apprécier la supériorité de cette sculpture sur celle de Saint-Gilles, tout particulièrement de la statuaire plus homogène et plus pure.* (Cl. Hachette.)

AVIGNON : CHAPITEAUX ROMANS. ◪ *Deux chapiteaux romans à personnages provenant des églises d'Avignon ou des localités avoisinantes, qui montrent qu'à l'occasion les sculpteurs provençaux savaient s'affranchir des ordres antiques.* Musée Calvet (Cl. Hachette.)

ARLES : ÉGLISE SAINT-TROPHIME, CHAPITEAUX ROMANS. ◪ *Un magnifique spécimen de ces chapiteaux historiés représentant des scènes de l'Écriture, qui font au cloître de Saint-Trophime une place exceptionnelle dans la sculpture provençale.* (Cl. Mon. Hist.)

SAINT-GILLES : ÉGLISE SAINT-GILLES, CRYPTE. ø *Cette vaste crypte, qui s'étend sous toute la nef et les bas-cotés de l'église actuelle et dont la date a prêté à tant de discussions, présente un intérêt capital parce qu'aux voûtes d'arêtes qui la recouvrent se mêlent des voûtes gothiques rudimentaires, qui sont peut-être les plus anciennes de la Provence. Il semble bien qu'elles aient été construites entre 1140 et 1150.* (Cl. Hachette.)

SAINT-MAXIMIN : ÉGLISE, NEF. ⧈ *Le plus vaste et le plus élancé des vaisseaux des églises de Provence, comptant neuf travées et mesurant 28 m. 70 de hauteur sous voûte. Son plan a été dressé en 1295 par un architecte du Nord, Pierre dit le Français, au service de Charles d'Anjou, mais les travaux ont été ralentis depuis 1309 et les dernières travées ne furent achevées qu'en 1532. On remarquera tout spécialement l'élévation considérable des bas côtés, l'absence de transept et la nudité des chapiteaux.* (Cl. Mon. Hist.)

AIX : CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR, NEF GOTHIQUE. ▰ *Cette belle nef de 75 mètres de long, qui se développe parallèlement à celle de l'église romane, a été commencée en 1215 par le côté de l'abside et terminée seulement à la fin du XV^e^ siècle. Les croisées d'ogives, minces et fines, révèlent, comme à Saint-Maximin, l'influence de l'architecture de la France septentrionale.* (Cl. Mon. Hist.)

ABBAYE DE SÉNANQUE : DORTOIR. ▫ *Parmi les trois grandes abbayes cisterciennes de Provence, Sénanque a conservé du XII^e siècle ce robuste dortoir roman, dont la voûte en berceau brisé soutenue par des doubleaux repose sur des murs d'une remarquable épaisseur.* (Cl. Mon. Hist.)

ABBAYE DE SILVACANE : SALLE CAPITULAIRE. ▫ *Comme à Senanque et au Thoronet, le passage du roman au gothique est marqué à Silvacane par une salle capitulaire faite de deux nefs en style ogival, de trois travées chacune, dont la voûte repose sur de solides piliers. On voit ici l'une de ces travées et l'amorce d'une autre.* (Cl. Mon. Hist.)

AVIGNON : PONT SAINT-BÉNÉZET. ▫ *Les deux arches, très restaurées, que l'on aperçoit, sont, avec deux autres situées au delà de la chapelle, les derniers débris du pont de 22 arches, construit entre 1177 et 1185 par Saint Bénézet et qui, maintes fois reconstruit et réparé dans la suite, fut abandonné en 1660 parce que les travaux de réfection étaient devenus impossibles. Au débouché du pont dans Avignon, se dresse le Châtelet édifié par les papes en 1368 pour protéger l'entrée de la ville de ce côté.* (Cl. Boulanger.)

AVIGNON : CHAPELLE SAINT-NICOLAS. ⌀ *Comme le pont d'Avignon dont elle est contemporaine, la chapelle bâtie en amont sur une de ses piles a été maintes fois remaniée ou restaurée, notamment lors de la reconstruction générale de 1234-1237 qui provoqua un rehaussement du tablier. Elle comprend depuis cette date deux chapelles superposées appartenant à la fois au style roman et au style gothique, dont l'une s'ouvre sur l'éperon même de la pile et l'autre sur la chaussée du pont.* (Cl. Hachette.)

SAINT-GILLES : MAISON ROMANE. *Cette maison, d'un bel état de conservation, offre un joli type roman, avec ses fenêtres également espacées que de gracieuses colonnettes partagent en deux baies jumelles, et les filets de losanges et de croix de Saint-André qui marquent la séparation des étages.* (Cl. Hachette.)

LA TURBIE : MAISON GOTHIQUE. ▰ (Cl. Mon. Hist.)

BRIGNOLES : MAISON GOTHIQUE. ▰ (Cl. Mon. Hist.)

Le rez-de-chaussée, avec ses boutiques à arcades, est conforme à la règle architecturale des XIII^e^ et XIV^e^ siècles ; mais les élégantes fenêtres des étages supérieurs, divisées en deux ou trois panneaux par de minces colonnettes à chapiteaux, ont une rare originalité.

VAISON : CHATEAU FÉODAL. ⌀ *Construit vers 1193-1195 par le comte Raymond de Toulouse pour tenir en échec l'évêque de Vaison, ce château, dominé par un donjon carré et qui renferme plusieurs salles voûtées en berceau brisé, est pourvu de tous les moyens de défense usités au XII^e siècle, et, comme il occupe au-dessus de la plaine un formidable escarpement, il devait être véritablement imprenable.* (Cl. Hachette.)

LES BAUX : CHATEAU FÉODAL. ⌀ *Comme le château de Vaison, celui des Baux, bâti vers la fin du XIII^e siècle et dont il ne subsiste que des ruines, se dressait dans une position à peu près inaccessible, sur un rocher à pic.* (Cl. Boulanger.)

PERNES : TOUR FERRANDE, PEINTURES. ⌀ *L'ancienne capitale du Comtat a gardé au 3e étage de la tour une chambre recouverte sur toutes ses faces de peintures du XIIIe siècle, les plus anciennes de la Provence certainement, qui sont dans un état de conservation relativement satisfaisant. Elles figurent principalement des combats de cavaliers, mais aussi des thèmes d'iconographie religieuse : la Vierge mère, Saint Christophe portant l'Enfant Jésus.* (Cl. Mon. Hist.)

ILE SAINT-HONORAT : DONJON. *Tout respire l'idée de la défense passive dans cet épais donjon rectangulaire, percé de rares meurtrières et couronné au XIV^e siècle de mâchicoulis, qui se dresse à la pointe de l'île et où les moines se réfugiaient dès que les pirates étaient en vue. Bâti en 1088, mais fortement remanié en 1190 et plus tard encore, il a été restauré de nos jours.* (Cl. Hachette.)

ILE SAINT-HONORAT : DONJON, CLOITRE. *C'est une agréable surprise et bien inattendue quand, après avoir traversé l'enceinte rébarbative de la forteresse, on monte à ce délicieux petit cloître gothique décoré de fines colonnettes de marbre aux chapiteaux feuillagés sur lequel s'ouvrent les bâtiments claustraux.* (Cl. Hachette.)

LES SAINTES-MARIES-DE-LA-MER : ÉGLISE. *Bâtie sur la mer Méditerranée, auprès de l'embouchure du petit Rhône, l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer était, semble-t-il, à l'origine, une église romane pareille aux églises provençales de même style. C'est au début du XIII^e siècle seulement, lorsque ses richesses en eurent fait pour les pirates un objet de convoitise, qu'elle aurait reçu le système de protection auquel elle doit sa puissante originalité.* (Cl. Hachette.)

MARSEILLE : ÉGLISE SAINT-VICTOR. *L'église, fort ancienne, mais rebâtie en grande partie en 1255 par le moine Hugues, constitue un monument intéressant à l'intérieur, parce qu'on y saisit le passage du roman au gothique, à l'extérieur, parce que, avec son robuste appareil, ses parapets crénelés, la rareté de ses ouvertures, elle offre un excellent type d'église fortifiée.* (Cl. Hachette.)

AVIGNON : PALAIS DES PAPES. ▰ *Que le palais des papes fût une forteresse, cela se lit clairement sur ces hautes murailles presque dépourvues d'ouvertures, que dominent de hautes tours. En dehors des mâchicoulis, archères et créneaux, on remarquera le procédé de défense original qui consista à appliquer contre les murs extérieurs un revêtement de contreforts reliés par des arcs brisés de manière à créer un vide par où l'on pouvait faire tomber de gros blocs de pierre sur les assaillants.* (Cl. Hachette.)

AVIGNON : PALAIS DES PAPES, FAÇADE DE BENOIT XII. ø *La partie la plus ancienne du palais des papes, élevée de 1335 à 1342 par Pierre Peyssho sur l'emplacement de l'ancien palais épiscopal, dresse en face de l'église Notre-Dame-des-Doms la tour de la Campane et, derrière cette tour, le mur de l'aile des familiers par lequel on rejoint les constructions de Clément VI.* (Cl. Hachette.)

AVIGNON : PALAIS DES PAPES, AUDIENCE, FRESQUES. ▫ *Un morceau des fresques de Matteo Giovanetti sur la voûte de la Grande Audience : au-dessus, Ezéchiel, Jérémie, Isaïe et Moïse ; au bas, Abdias, Michée et Nahum.* (Cl. Mon. Hist.)

AVIGNON : PALAIS DES PAPES, GRANDE AUDIENCE. ▫ *Un superbe vaisseau gothique de 52 mètres de long sur 15 m. 80 de large et 10 mètres de haut, éclairé par de grandes baies et divisé en deux nefs par un rang de piliers ronds à colonnettes engagées. C'est dans cette salle que le tribunal de rote rendait la justice au nom du pape.* (Cl. Hachette.)

AVIGNON : PALAIS DES PAPES, ESCALIER D'HONNEUR. ⌀ *Cet escalier qui conduit à la chapelle pontificale est le seul grand escalier du palais, les autres étant généralement pratiqués dans l'épaisseur des murs. On remarquera la belle voûte gothique avec clef qui le recouvre.* (Cl. Mon. Hist.)

AVIGNON : PALAIS DES PAPES, CHAPELLE PONTIFICALE. *Située juste au-dessus de la grande Audience, ayant donc les mêmes dimensions, la chapelle en diffère parce qu'elle n'a qu'une seule nef à sept travées, dont les nervures reposent sur de longues et fines colonnettes, et qui s'élève à 20 mètres au-dessus du sol ; elle produit ainsi un remarquable effet d'élancement.* (Cl. Hachette.)

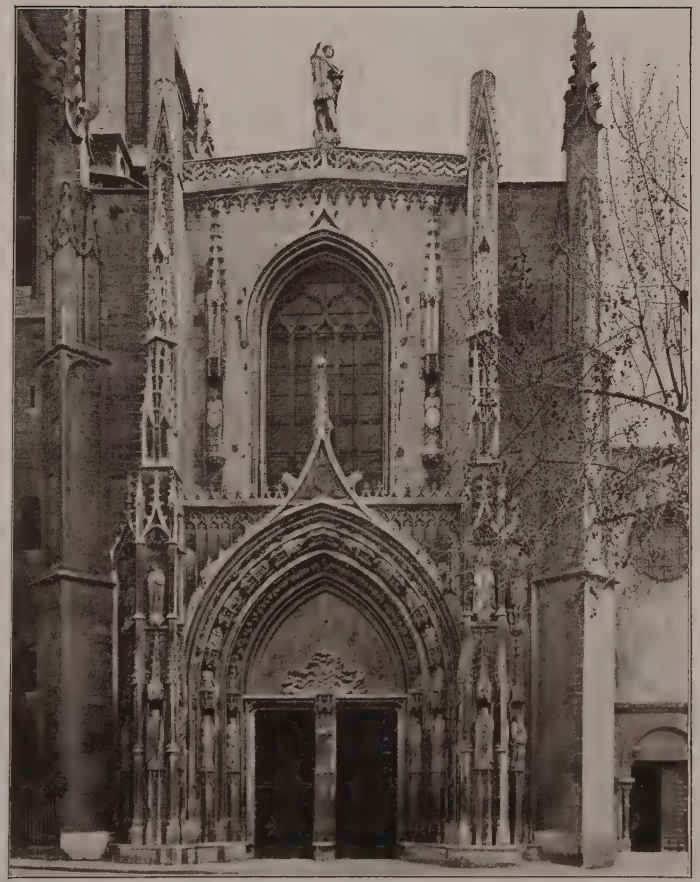
AVIGNON : PALAIS DES PAPES, CHAPELLE SAINT-JEAN, FRESQUE. ⌀ *Exécutée sous la direction de Matteo Giovanetti, cette peinture représente le Christ accompagné de Saint Pierre appelant à lui les deux fils de Zébédée, Saint Jacques et Saint Jean l'Évangéliste.* (Cl. Mon. Hist.)

AVIGNON : PALAIS DES PAPES, CHAPELLE SAINT-MARTIAL, FRESQUE. ⌀ *Deux scènes de la vie de Saint Martial traitées par Matteo Giovanetti et son atelier, qui figurent le Saint obtenant de Dieu la résurrection d'un jeune homme mort et détruisant une idole* (Cl. Mon. Hist.)

AVIGNON : PALAIS DES PAPES, TOUR DE LA GARDE-ROBE, FRESQUES. *Parmi les fresques pareilles à des tapisseries de verdure, figurant les plaisirs de la vie seigneuriale, qui furent exécutées par des peintres italiens dans une des chambres de la tour de la garde-robe, celles-ci qui représentent, en haut, la chasse au faucon, en bas, la pêche dans une rivière, sont empreintes d'un naturalisme du meilleur aloi.* (Cl. Bulloz.)

AVIGNON : ÉGLISE SAINT-PIERRE, NEF. ⌀ *Le type des nefs des églises d'Avignon au XIV^e siècle, simples, mais d'un gothique très pur, dont les nervures retombent sur des consoles sculptées.* (Cl. Hachette.)

AVIGNON : ÉGLISE SAINT-AGRICOL. ⌀ *Il est fâcheux que la maison moderne insérée dans le flanc de l'église Saint-Agricol en dénature l'aspect. Du moins n'empêche-t-elle pas d'embrasser du regard le porche en ogive fleurie, la coupole de la chapelle de la Vierge et la haute tour carrée entreprise au XVI^e siècle seulement.* (Cl. Hachette.)



AIX : CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR, FAÇADE. *Il règne une opposition intéressante entre la mince porte romane imitée de l'antique, par où l'on entre à droite dans la nef romane, et le somptueux portail de la fin du XV^e siècle, tout décoré de clochetons et de statues, qui constitue l'entrée de l'église gothique.* (Cl. Hachette.)

TARASCON : ÉGLISE SAINTE-MARTHE, CLOCHER. *Ce clocher, qui élève sur une base romane sa terrasse avec balustrade ajourée portant une belle flèche octogonale à crochets, appartient à l'église construite entre 1379 et 1449 pour remplacer l'église romane dont on retrouve ici le fameux portail.* (Cl. Hachette.)

AVIGNON : NOTRE-DAME-DES-DOMS, TOMBEAU DE JEAN XXII. ø *Ce tombeau, exécuté en 1345 par Jean Lavenier, dit de Paris, a subi de graves mutilations et, en 1840-1842, une restauration maladroite. Il donne cependant, avec ses niches et ses clochetons, une idée exacte des grands cénotaphes pontificaux du XIV^e siècle.* (Cl. Hachette.)

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON : CHAPELLE DE L'HOPITAL, TOMBEAU DU PAPE INNOCENT VI. ø *Entre le tombeau d'Innocent VI, entrepris par ses soins et où il fut enseveli après sa mort en 1371, et celui de Jean XXII, la ressemblance est frappante et montre bien qu'on se trouve en présence d'un type consacré.* (Cl. Beau, à Avignon.)

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON : FORT SAINT-ANDRÉ, ENTRÉE. ▱ *La masse imposante de ces deux tours, rondes extérieurement et carrées intérieurement, flanquant étroitement la porte d'entrée, grâce auxquelles les rois de France espéraient terrifier les Avignonnais, constitue un morceau d'architecture militaire de tout premier ordre, dressé au milieu du XIV^e^ siècle pour compléter l'enceinte crénelée du temps de Philippe-le-Bel, dont on aperçoit l'amorce.* (Cl. Hachette.)

CARPENTRAS : PORTE D'ORANGE. ▫ *Cette tour massive en grosse maçonnerie couronnée de créneaux et de mâchicoulis, qui existait en 1367, constitue avec quelques pans de murs l'unique vestige des remparts dont Carpentras se ceignit dans la seconde moitié du XIVe siècle pour arrêter les routiers.* (Cl. Hachette.)

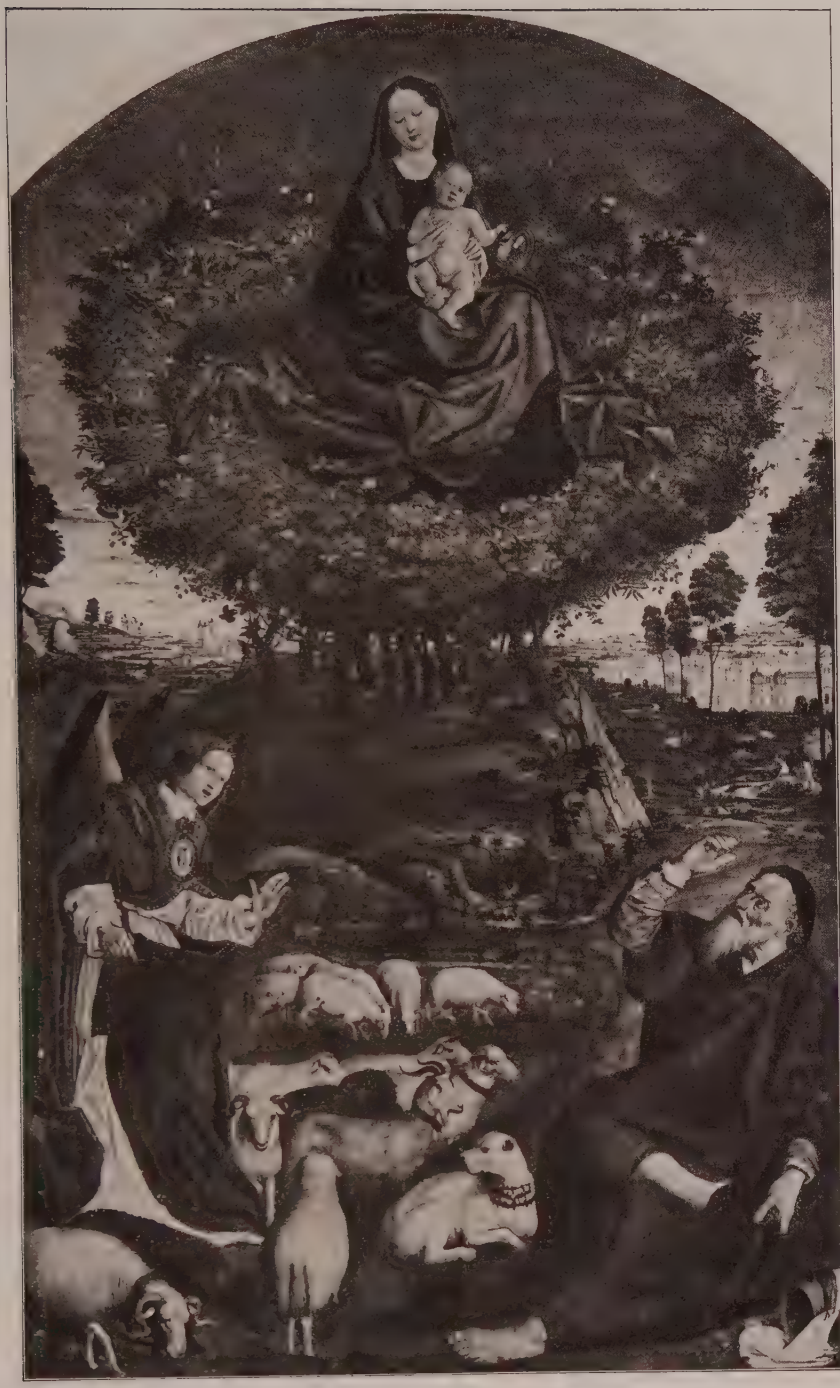
AVIGNON : PORTE SAINT-LAZARE. ▫ *En comparant cette porte à celle de Carpentras dont elle est contemporaine, on se rend compte que les ingénieurs militaires du XIVe siècle avaient adopté en Provence, pour la défense des villes, des règles architecturales qu'ils appliquaient uniformément partout.* (Cl. Hachette.)

MONTMAJOUR : DONJON. *Une belle tour rectangulaire à bossages, de 30 mètres de haut, bâtie en 1369 par l'abbé Pons de l'Orme pour assurer la défense de l'abbaye. On remarquera tout particulièrement son parapet crénelé avec mâchicoulis, flanqué aux quatre angles d'échauguettes rondes en encorbellement.* (Cl. Hachette.)

PERNES : PORTE NOTRE-DAME. *On voit ici un coin charmant de la petite ville de Pernes, avec la façade de sa vieille église romane dans le fond, l'une des portes à mâchicoulis élevées entre 1548 et 1550 pour compléter l'enceinte construite au XIV^e siècle et, en avant, un curieux édicule fait d'une toiture en charpente reposant sur quatre colonnes doriques.* (Cl. Hachette.)

TARASCON : CHATEAU. ⌀ *La vue d'ensemble de ce grand ouvrage, élevé par Louis II et René d'Anjou dans la première moitié du XV^e siècle sur un rocher émergeant du Rhône, éveille l'idée d'une puissance défensive considérable, due à l'épaisseur des murs et à la rareté des ouvertures. Cependant des fenêtres correspondant aux appartements royaux ont pu être ouvertes à tous les étages de la grande façade encadrée de deux tours carrées qui donne sur le fleuve, parce que celui-ci constituait de ce côté une protection efficace* (Cl. Hachette.)

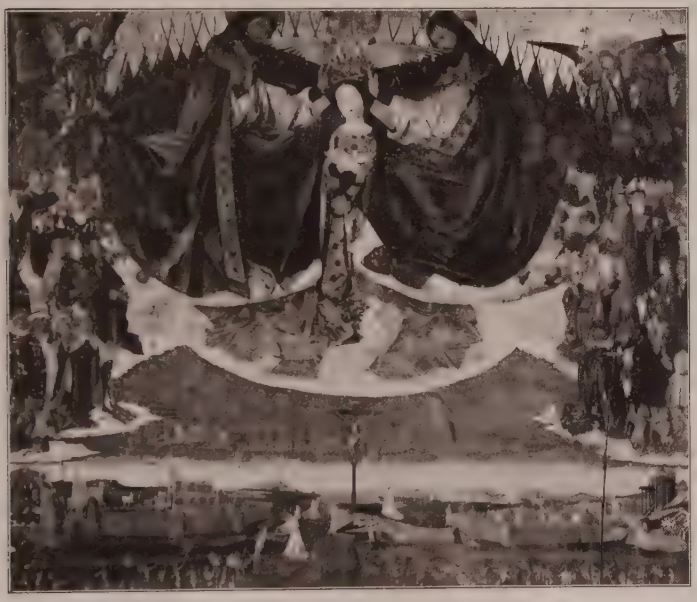
MONTFAVET : ÉGLISE. *Du même temps et du même style gothique que Saint-Pierre et Saint-Agricol d'Avignon, et, comme les églises avignonnaises du XIV^e siècle, dotée d'un beau clocher, cette église monastique, fondée par le cardinal de Montfavet (mort en 1343), fut transformée en forteresse au temps du grand schisme, ce par quoi elle se rattache aussi à l'architecture militaire du temps.* (Cl. Beau, à Avignon.)



AIX : CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR, « LA VIERGE AU BUISSON ARDENT », VOLET CENTRAL. *Un morceau du fameux triptyque de Nicolas Froment, où l'on voit, sur un fond décoré des vues de Beaucaire et de Tarascon, la Vierge dans le buisson ardent et, à ses pieds, Moïse entouré du troupeau de Jéthro se voilant la face comme sur le mont Horeb, tandis que l'ange Gabriel étonné contemple la scène.* (Cl. Hachette.)

AIX : CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR, « LA VIERGE AU BUISSON ARDENT », VOLETS LATÉRAUX. ⌀ *Ces deux volets, à portraits, par lesquels se complète le triptyque de* la Vierge au buisson ardent, *montrent d'une part le roi René escorté de Saint Maurice et Saint Antoine et, d'autre part, la reine Jeanne de Laval accompagnée par Sainte Catherine et Sainte Madeleine. Ainsi apparaît un nouvel aspect, et non le moins remarquable, du talent de Nicolas Froment.* (Cl. Hachette.)

AIX : ÉGLISE DE LA MADELEINE, « L'ANNONCIATION ». *Partie centrale d'un triptyque dont les volets se trouvent en Belgique et en Angleterre, ce charmant tableau d'auteur inconnu offre, devant une double nef gothique, la Vierge agenouillée, les mains jointes, face à l'ange également agenouillé qui lui annonce l'heureux événement.* (Cl. Hachette.)



VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON : HOPITAL, « LE COURONNEMENT DE LA VIERGE ». *Comme* la Vierge au buisson ardent, le Couronnement de la Vierge, *exécuté par Charonton sur prix fait le 14 avril 1453, rappelle par ses personnages la manière des peintres du Nord, mais le paysage placé au-dessous est nettement provençal.* (Cl. Hachette.)

AVIGNON : ÉGLISE SAINT-DIDIER, RETABLE. ▱ *Ce* Portement de Croix, *exécuté en 1478 par Francesco Laurana, est appelé quelquefois* Notre-Dame de Spasme, *parce que l'attention s'y porte principalement sur le groupe constitué par la Vierge effondrée dans sa douleur et les femmes qui l'entourent.* (Cl. Mon. Hist.)

AIX : CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR, RETABLE. ▱ *Tous les caractères de la sculpture franco-bourguignonne du moyen âge se reconnaissent dans ce retable de pierre de 1470, qui figure : au centre, Sainte Anne portant la Vierge et l'enfant Jésus ; à gauche, Saint Maurice armé de pied en cap à la façon des chevaliers du XV^e siècle ; à droite, Sainte Marthe avec la Tarasque.* (Cl. Hachette.)

MARSEILLE : LA MAJOR, RETABLE DE SAINT-LAZARE. *ø Cette œuvre de Francesco Laurana, à laquelle Tomaso Malvito collabora largement, n'a pas, au point de vue sculptural, la valeur du retable de Saint-Didier d'Avignon, mais elle est intéressante parce que son architecture dans le goût de la Renaissance italienne annonce l'apparition en Provence du style nouveau.* (Cl. Hachette.)

AVIGNON : ÉGLISE SAINT-PIERRE, FAÇADE. *Édifiée en 1512 seulement, la façade de l'église Saint-Pierre d'Avignon ne mérite pas seulement l'attention parce qu'elle offre un bel ensemble décoratif, avec les deux tourelles à clochetons qui l'encadrent, la porte richement ornée qui s'y ouvre, et la fine balustrade qui la surmonte, mais parce que les motifs de la Renaissance commencent à s'y mêler à ceux du gothique flamboyant.* (Cl. Hachette.)

AIX : CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR, PORTE, ENSEMBLE ET DÉTAIL. — *Les parties hautes de cette magnifique porte, exécutée en 1505 par Jean Guiramand, de Toulon, où l'on voit dans des niches richement sculptées des figures charmantes de sibylles, se rattachent encore à la sculpture gothique, tandis que les prophètes des parties inférieures annoncent la Renaissance.* (Cl. Hachette.)

FRÉJUS : CATHÉDRALE, PORTE. *Si les petites scènes religieuses et les saints personnages représentés dans les compartiments d'en haut gardent encore un certain archaïsme, l'encadrement général, ainsi que les médaillons à figures et les panneaux décoratifs de pur style Renaissance, est d'un art tout différent, qui justifie la date de 1530 attribuée généralement à cet ouvrage.* (Cl. Hachette.)

AVIGNON : ÉGLISE SAINT-PIERRE, PORTE. ⌀ *Que l'on considère les motifs décoratifs des impostes ou les personnages des vantaux, les niches qui les contiennent ou les cariatides qui les encadrent, le triomphe de la Renaissance apparaît complet dans ces magnifiques portes, œuvre d'Antoine Volard en 1551.* (Cl. Hachette.)

AVIGNON : ÉGLISE SAINT-PIERRE, PORTE, PANNEAU DE DROITE. *Ce panneau d'une richesse inouïe, où l'on voit dans un décor prodigieux la Vierge assise à qui l'ange descendant du ciel annonce le mystère de l'incarnation, montre à quel degré de perfection la sculpture sur bois était parvenue en Provence au milieu du XVI^e siècle.* (Cl. Hachette.)

SAINT-REMY : HOTEL MISTRAL DE MONDRAGON. *Un délicieux petit hôtel Renaissance, dont les lignes horizontales sont soulignées par d'élégantes frises à rinceaux, et les croisées séparées, au premier étage, par des pilastres ioniques, au second étage, par des pilastres corinthiens. Le rez-de-chaussée a été refait.* (Cl. Mon. Hist.)

LA TOUR-D'AIGUES : GRAND PORTAIL. *Ce noble portail, d'une ordonnance toute classique, qui rappelle par son architecture les arcs de triomphe romains et par ses quatre piliers d'angle le pont de Saint-Chamas, constitue le dernier vestige du magnifique château bâti vers 1550 par Jean de Boulin, baron de Cental, incendié en 1780 et dont il ne reste plus que des ruines.* (Cl. Mon. Hist.)

CARPENTRAS : CATHÉDRALE SAINT-SIFFREIN, FAÇADE. *L'ordonnance froide, mais régulière, de cette facade faite en partie avec des marbres importés d'Italie et plaquée après 1615 contre l'ancien mur gothique, est bien dans le style de l'époque, avec ses trois portes à fronton curviligne et triangulaire encadrées de colonnes corinthiennes et au-dessus ses deux niches renfermant jadis les statues de Saint Pierre et de Saint Paul.* (Cl. Hachette.)

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON : CHARTREUSE, PORTE. ⌀ *Une porte bâtie en 1649 par François de la Valfenière, qui offre une ordonnance toute classique avec ses colonnes d'ordre composite supportant un entablement à fronton triangulaire surmonté de vases et de pommes de pin.* (Cl. Hachette.)

AVIGNON : CHAPELLE DES PÉNITENTS DE LA MISÉRICORDE, FAÇADE. ⌀ *Œuvre du XVIII^e siècle, porte la marque du temps dans cette immense gloire placée au sommet, où est inscrit l'emblème de la Confrérie : la tête de Saint Jean-Baptiste dans un plat présenté par deux anges.* (Cl. Hachette.)

NICE : CATHÉDRALE, FAÇADE. ⌀ *Un contraste impressionnant règne entre cette façade simple, d'une ordonnance purement classique, et la prodigieuse richesse du vaisseau auquel elle donne accès.* (Cl. Mon. Hist.)

NICE : CATHÉDRALE, CHŒUR. ⌀ *La somptuosité du décor intérieur, commune à toutes les églises construites au XVII^e siècle sous l'influence de l'Italie, se manifeste dans les stucs qui parent l'entablement de la nef et encadrent les tableaux du chœur.* (Cl. Mon. Hist.)

NICE : ÉGLISE SAINT-FRANCOIS-DE-PAULE, CHŒUR. ▰ *Cette nef du XVIII^e siècle, d'une ordonnance toute classique, est remarquable par la richesse de sa décoration et par les tribunes à balcon grillagées qui s'ouvrent sur le chœur, comme dans un théâtre les loges d'avant-scène.* (Cl. Éditions « Les Beaux Arts ».)

AVIGNON : HOTEL CRILLON. ø *Un hôtel du début du XVII*e *siècle, dont l'appareil florentin quelque peu sévère est agrémenté par des motifs de sculpture d'une grande variété empruntés à la Renaissance : guirlandes, coquilles, masques, médaillons.* (Cl. Beau, à Avignon.)

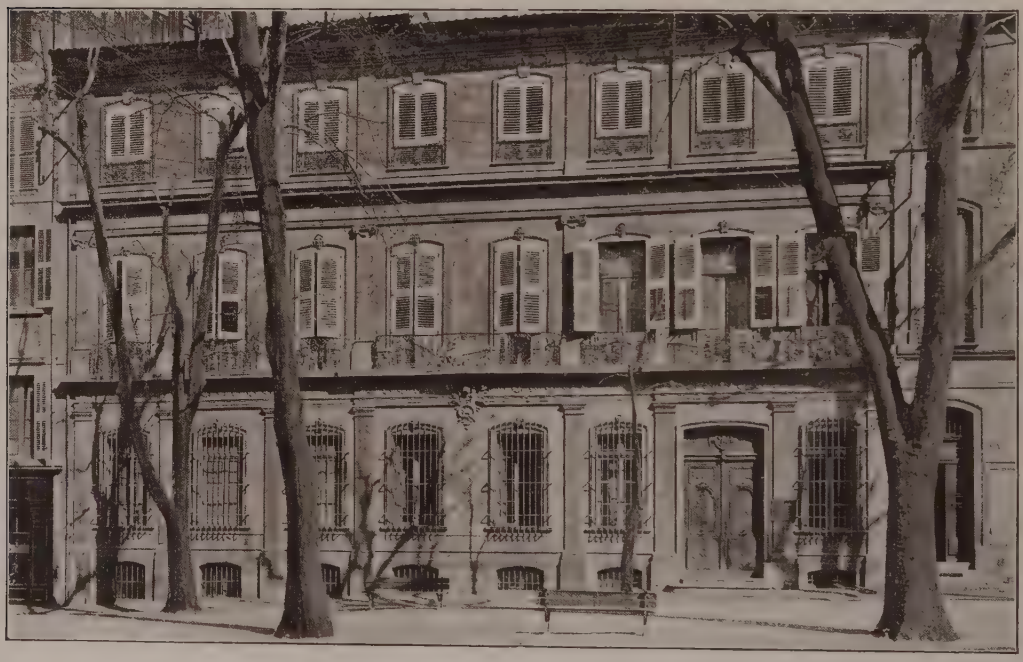
ARLES : HOTEL DE VILLE. ▫ *Construit de 1673 à 1684 sur les indications de Mansart, l'hôtel de ville d'Arles a une façade d'une grande simplicité ; mais il possède deux parties originales : le vaste hall qui en occupe le rez-de-chaussée et la tour d'horloge qui lui sert de beffroi.* (Cl. Hachette.)

MARSEILLE : HOTEL DE VILLE. ▫ *Cet hôtel du XVII^e siècle, qui dresse sur le vieux Port sa façade décorée du soleil de Louis XIV et du buste du grand Roi, rachète ses petites dimensions par sa parfaite élégance et la finesse de ses sculptures.* (Cl. Hachette.)

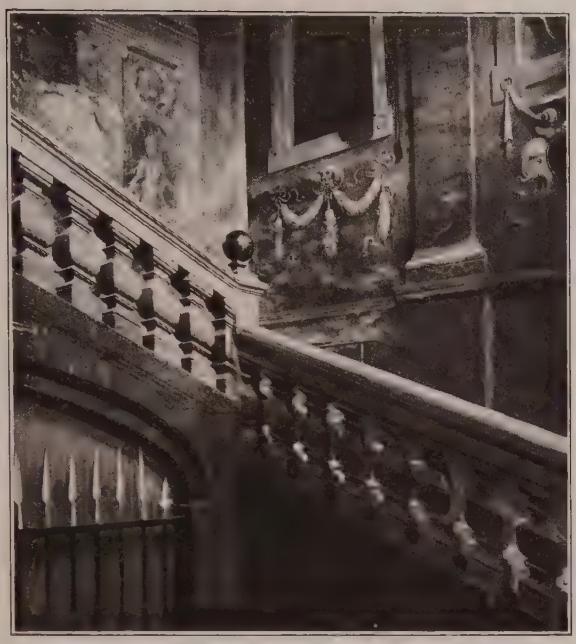
AIX : HOTEL DU MARQUIS DE FORBIN. ▪ *L'hôtel, strictement conforme aux règles de l'architecture pratiquée à Aix au XVII^e siècle, offre à l'angle du cours Mirabeau et de la rue, un modèle de ces jolies niches en amortissement renfermant la statue de la Vierge ou d'un saint qui furent très en honneur à cette époque.* (Cl. Hachette.)

AIX : HOTEL DE VILLE ET BEFFROI. ▪ *Un des plus jolis coins d'Aix, où se rencontrent le beffroi de l'ancien hôtel de ville élevé en 1505 sur l'une des portes de la cité, et l'hôtel de ville actuel, construit de 1652 à 1658. On remarquera dans ce dernier les frises décorées de rosaces et de rinceaux qui séparent les étages et la superposition des ordres dorique et ionique.* (Cl. Mon. Hist.)

CARPENTRAS : PALAIS DE JUSTICE, SALLE. *Une salle de l'ancien palais épiscopal élevé vers 1650 par le cardinal Bichi, dont la décoration attribuée à Nicolas Mignard donne une idée du luxe qui régnait alors dans les appartements.* (Cl. Hachette.)



AIX : HOTEL, 19, COURS MIRABEAU, FAÇADE. *Une belle façade du XVII^e siècle, avec des additions du siècle suivant, où l'on remarquera, en dehors de l'architecture générale, le bandeau décoré de gouttes et de rosaces qui sépare le rez-de-chaussée du premier étage, le balcon en fer forgé qui surplombe ce bandeau et la porte d'entrée avec vanteaux richement sculptés.* (Cl. Hachette.)



AIX : HOTEL DE CHATEAURENARD, ESCALIER DE DARET. ⌀ *Escalier à balustrade de 1654, aux murs garnis de statues et de cordons de fleurs et de fruits, ainsi que d'une colonnade dorique portant le plafond sur lequel Daret a peint l'Immortalité de la Vertu.* (Cl. Hachette.)

AIX : HOTEL DU BARON DE SAINT-MARC, PLAFOND DE DARET. ⌀ *Plafond avec scène mythologique, exécuté vers 1650 aux frais du duc de Vendôme pour l'hôtel de la belle du Canet et transporté par le baron de Saint-Marc après restauration dans son hôtel du cours Mirabeau.* (Cl. Hachette.)

AIX : HOTEL PEYRONETTI, PORTE. ▫ *Cette belle porte, surmontée d'une délicieuse imposte et insérée dans un curieux appareil en bossage vermiculé, montre le degré d'originalité où se maintenaient au début du XVII^e siècle les sculpteurs sur bois de la ville d'Aix.* (Cl. Giraudon.)

AIX : HOTEL-DE-VILLE, PORTE. ▫ *Une autre porte du XVII^e siècle, celle-là encadrée de colonnes portant un balcon, et qui a grande allure, malgré sa simplicité, avec ses vantaux bordés d'un étroit cordon sculpté, au milieu desquels font saillie de puissants muffles de lions.* (Cl. Hachette.)

TOULON : HOTEL DE VILLE, PORTE. ▱ *L'art de Puget, tourmenté et violent, est surtout connu par ces fameuses Cariatides de l'année 1656, qui représentent sous des formes athlétiques et douloureuses la Force et la Fatigue en lutte contre la dalle de pierre prête à les écraser.* (Cl. Marius Bar.)

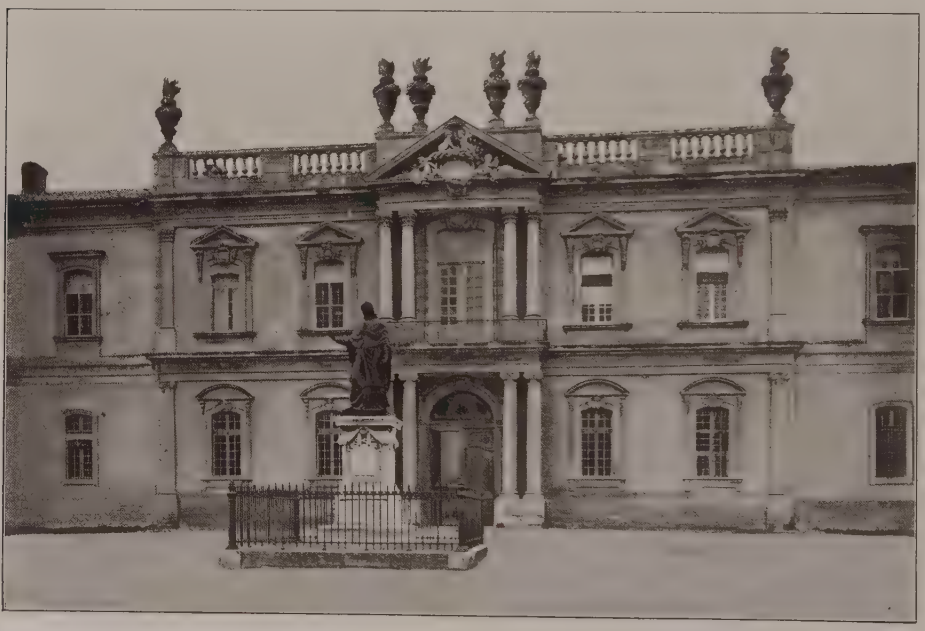
AIX : HOTEL D'ARBAUD, PORTE. ◪ *Dans les deux hommes formant cariatides qui paraissent converser, on trouve une curieuse variante de ces cariatides de Puget dont le souvenir paraît avoir hanté l'imagination des sculpteurs aixois.* (Cl. Hachette.)

AIX : HOTEL, 10, RUE D'ESPARIAT, ENTRÉE. ◪ *Encore une variante des cariatides, constituée par deux anges, dodus et joufflus se terminant en queue de poisson, dont l'un retient la draperie qui lui ceinture la taille et l'autre soutient le balcon.* (Cl. Hachette.)

AIX : HOTEL DE PANISSE, FAÇADE. ▱ *Toute la grâce du XVIII^e siècle est incluse dans cette façade du goût le plus sûr, dont la sculpture est traitée comme du meuble et la ferronnerie d'une incomparable légèreté.* (Cl. Hachette.)

AIX : HOTEL D'ÉTIENNE DE SAINT-JEAN, COUR. ▱ *Cet hôtel, remarquable par les grands pilastres cannelés surmontés d'une opulente corbeille corinthienne qui décorent un peu lourdement ses façades, appartient au type des hôtels d'Aix qu'une tradition, d'ailleurs discutable, attribue à Puget.* (Cl. Mon. Hist.)

AVIGNON : MUSÉE CALVET. ⌀ *L'élégance de l'ancien hôtel du marquis de Villeneuve-Martigny, aujourd'hui musée Calvet, construit en 1742, se manifeste dès l'entrée dans cette jolie cour faite d'un rez-de-chaussée couronné d'une balustrade de pierre à écusson.* (Cl. Michel.)



CARPENTRAS : HOTEL-DIEU. ⌀ *Construit de 1750 à 1760 par l'évêque Malachie d'Inguimbert, ce petit hôpital, très intéressant intérieurement, offre sur la place une façade à fronton sculpté, surmontée de balustres avec pots à feu, à la fois élégante et harmonieuse.* (Cl. Hachette.)

AIX : FONTAINE DES PRÊCHEURS. *L'obélisque, très haut, repose sur une base décorée de lions grimaçants, entre lesquels s'enguirlandent des médaillons à personnages historiques. Œuvre de Chastel, entre 1758 et 1760.* (Cl. Boulanger)

PERNES : FONTAINE DU PÉLICAN. *L'une des plus charmantes parmi les fontaines publiques des petites villes de Provence, d'où l'eau jaillit par des mascarons pour tomber sur une grande vasque reposant sur le sol, et qui est surmontée d'un pélican* (Cl. Mon. Hist.)

MARSEILLE : CATHÉDRALE, FAÇADE. *L'immense cathédrale, élevée de 1852 à 1893 par Léon Vaudoyer et Henri Espérandieu, évoque par sa façade percée d'ouvertures en plein cintre et flanquée de deux hautes tours carrées les souvenirs de l'art roman, tandis que les coupoles des tours et des croisillons font penser à l'art byzantin, mais l'œuvre issue de ces influences est empreinte d'une puissante originalité, qu'accentue l'emploi de pierres alternativement blanches et vertes.* (Cl. Hachette.)

MARSEILLE : CATHÉDRALE, NEF. ø *L'intérieur de la cathédrale de Marseille produit une majestueuse impression, qui est due non seulement aux vastes dimensions de la grand-nef (140 mètres de longueur hors œuvre et 26 mètres de hauteur sous voûte) mais aux larges tribunes établies sur les bas-cotés et à la richesse du décor résultant de l'emploi simultané des pierres de couleur, des mosaïques et des sculptures.* (Cl. Mon. Hist.)

MARSEILLE : PALAIS LONGCHAMP. *Œuvre de Henri Espérandieu, qui l'exécuta entre les années 1862 et 1870, ce majestueux palais développe sur 136 mètres de longueur sa façade constituée au centre par un château d'eau, à droite et à gauche par des bâtiments que relie au château une élégante colonnade en hémicycle d'ordre ionique. A l'entrée se trouvent des animaux de Barye : tigre, panthère et lions.* (Cl. Hachette.)

MUSÉES DE PROVENCE

LA PROVENCE possède à Aix, Arles (musée lapidaire), Avignon, Marseille, d'intéressants musées dus au zèle éclairé de riches collectionneurs et à la piété avec laquelle les municipalités ont recueilli les œuvres de leurs plus illustres enfants. Les collections Bourguignon-Fabregoules, Rostan d'Abancourt, Granet, constituent le fonds du musée d'Aix. A Avignon, aux superbes morceaux de sculpture sortis des églises de la ville pendant la Révolution est venu se joindre, en 1814, le riche ensemble de tableaux et d'antiques légué par le docteur Calvet.

Ces musées ont ainsi un caractère local franchement marqué, qui se manifeste par la place importante que tiennent les débris des monuments disparus de l'antiquité et du moyen âge, débris magnifiques, en dépit de leurs mutilations, et constituant un précieux enseignement. Au musée lapidaire d'Arles et dans les salles archéologiques du musée d'Aix, les bustes, torses, bas-reliefs, autels, mosaïques, sarcophages gallo-romains, permettent de saisir le lien étroit qui existe entre la sculpture de cette époque et la sculpture romane de la Provence. Très riche aussi en antiques, mais davantage en fragments de tombeaux et chapiteaux du moyen âge, le musée Calvet d'Avignon fournit une large contribution à l'étude de l'art roman et gothique.

Avec les temps modernes, cette particularité s'affirme dans les œuvres de la peinture. Avignon possède de beaux primitifs locaux. Marseille, la ville de Puget, montre, à côté des sculptures du maître, des tableaux, des aquarelles, des dessins, où se manifestent les divers aspects de son génie, et se glorifie à bon droit de ses Ricard. Partout on rencontre quelques-uns de ces Mignard et de ces Parrocel qui couvrirent aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles les murs des églises avignonnaises et s'y trouvent encore en nombre respectable. Il ne faudrait pas croire, cependant, que l'horizon des musées provençaux ait été limité par les Alpes et la Méditerranée et qu'ils ignorent ce que l'art a produit en dehors de leur petite patrie. Tout en s'attachant aux œuvres du terroir, leurs créateurs ont porté leurs vues sur le reste de la France, les Pays-Bas, l'Italie, l'Angleterre. Ainsi s'offrent à nos yeux de superbes compositions de Pérugin, Philippe de Champaigne, Rigaud, Largillière, Ruysdael, David, Ingres, Puvis de Chavannes, Corot, Daubigny.

La visite des musées de la Provence apparaît donc comme un moyen de parfaire la connaissance de ses monuments et de prendre un contact plus étroit avec les grands artistes français et étrangers, dont certaines œuvres maîtresses ont trouvé chez elle un sûr asile.

ARLES : MUSÉE LAPIDAIRE. *Bien que l'église Sainte-Anne, où le musée lapidaire est installé, date avec certitude du XVII^e siècle, elle appartient au style gothique et constitue un cadre excellent pour les sculptures qui la remplissent, parmi lesquelles on distingue au fond deux moulages de la Vénus d'Arles, avant et après la restauration de Girardon.* (Cl. Hachette.)

AVIGNON : MUSÉE CALVET, SALLE DU MOYEN AGE. *La vue générale de cette salle, où sont accumulés les lamentables débris des sculptures du moyen âge et de la Renaissance provenant d'Avignon et des villes du Comtat, donne une idée de l'importance du musée Calvet à cet égard et de la richesse artistique qui caractérisait tant d'églises et d'abbayes aujourd'hui disparues.* (Cl. Hachette.)

ARLES : BUSTE DIT DE LIVIE. ø *Ce buste, découvert en 1822 dans les ruines du théâtre, est-il celui de la femme d'Auguste, ou appartient-il à une statue de Vénus, c'est dans tous les cas une œuvre d'une pureté admirable dont la brisure du nez n'a pu détruire la beauté.* Musée Lapidaire. (Cl. Hachette.)

ARLES : DANSEUSE. ø *Mutilée comme le buste de Livie, cette danseuse qui se tient sur un pied doit au mouvement rapide de ses voiles et à la grâce de sa pose d'être restée, elle aussi, une très belle œuvre de la sculpture gréco-romaine.* Musée Lapidaire. (Cl. Hachette.)

AVIGNON : VÉNUS DE POURRIÈRES. ø *Cette Vénus, trouvée à Pourrières dans l'un des champs qui furent peut-être les témoins de la victoire de Marius sur les Germains, est d'une sculpture un peu molle, mais son torse en marbre légèrement rose est délicieusement modelé.* Musée Calvet. (Cl. Hachette.)

AVIGNON : MOSAIQUE ROMAINE. ▱ *Une grande mosaïque trouvée à Vaison, dont le motif central, qui représente Narcisse se mirant dans les eaux, est entouré de cartouches figurant des animaux et des plantes.* Musée Calvet. (Cl. Beau, à Avignon.)

AVIGNON : TOMBEAU DU CARDINAL LAGRANGE. ▱ *Ce tombeau, réduit à l'état de débris, d'un prélat mort en 1402, est surtout célèbre par le squelette généralement désigné sous le nom de Transi. Il se rattache directement à l'art bourguignon du XV^e siècle.* Musée Calvet. (Cl. Hachette.)

AVIGNON : VIERGE DES CÉLESTINS. ø *Une jolie Vierge du XV^e siècle.* Musée Calvet. (Cl. Hachette.)

AVIGNON : SAINT-SIFFREIN ø *Un beau primitif.* Musée Calvet. (Cl. Hachette.)

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON : ÉGLISE, VIERGE D'IVOIRE. ø *Œuvre du XIV^e s.* (Cl. Mon. Hist.)

AVIGNON : ADORATION DE L'ENFANT. ø *Ce tableau, représentant l'Enfant Jésus adoré par la Vierge et un chevalier, qui n'a rien de provençal, même dans le paysage, est dû sans doute à l'un de ces peintres flamands du XV^e siècle, qui s'arrêtèrent en Provence, retour d'Italie.* Musée Calvet. (Cl. Hachette.)

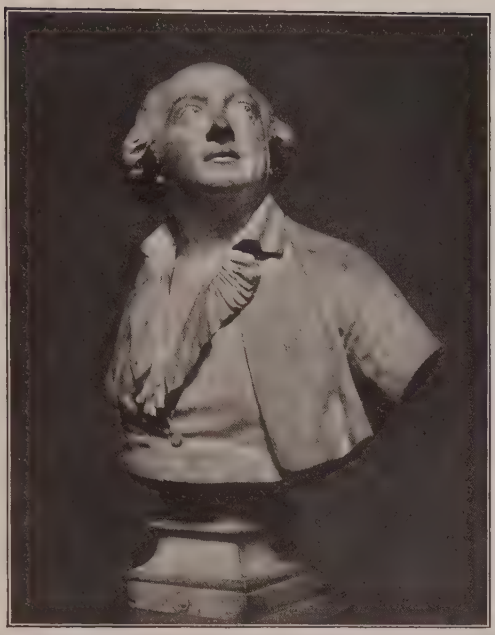
AVIGNON : SIMON DE CHALONS, ADORATION DES BERGERS. ▰ *L'un des meilleurs tableaux de ce peintre du XVI^e siècle, avignonnais d'adoption, sinon de naissance, dont les œuvres inspirées des grands Italiens de la Renaissance se rencontrent encore dans la plupart des églises de la ville, ainsi qu'à l'hôpital de Villeneuve.* Musée Calvet. (Cl. Hachette.)

AVIGNON : DAVID, LA MORT DE BARA. ▰ *Esquisse charmante, exceptionnelle dans l'œuvre de David, représentant le corps nu du jeune adolescent tué et dépouillé par les Vendéens, mais continuant à presser sur son cœur la cocarde tricolore.* Musée Calvet. (Cl. Hachette.)

MARSEILLE : PÉRUGIN, LA SAINTE-FAMILLE. *Du haut de son trône, qui masque en partie un charmant paysage ombrien, la Vierge, ayant Sainte Anne derrière elle, contemple, groupés à ses pieds, son père, son époux, ses soeurs et six petits enfants destinés à jouer un rôle dans la vie de Jésus, dont deux jouent gracieusement sur les degrés.* Musée de Marseille. (Cl. Hachette.)

MARSEILLE : RUYSDAEL, PAYSAGE. — *Bien que la signature de Ruysdael qui figure sur le tableau puisse être considérée comme fausse, il ne paraît pas douteux que ce paysage sombre, mais plein de grandeur et de style, doive être attribué à l'illustre peintre hollandais.* Musée de Marseille. (Cl. Braun.)

AIX : HOUDON, LE BAILLI DE SUFFREN. ▱ *Modèle en plâtre du buste en marbre qui se trouve au Musée de la Haye ; daté : 1786.* Musée d'Aix.



AIX : HOUDON, CAGLIOSTRO. ▱ *Buste en marbre daté 1786. Un des bons portraits de Houdon.* Musée d'Aix. (Cl. Hachette.)

MARSEILLE : PUGET, LOUIS XIV. ▱ *Beau médaillon de marbre représentant le Grand Roi en somptueux costume.* Musée de Marseille. (Cl. Hachette.)

MARSEILLE : PUGET, SALVATOR MUNDI. ▱ *Un buste en marbre du Christ, qui ornait peut-être jadis la maison du grand sculpteur.* Musée de Marseille. (Cl. Hachette.)

MARSEILLE : RIGAUD, PORTRAIT DE LOUIS BOUCHERAT. ◪ *Portrait, d'une fraîcheur de coloris remarquable, d'un président au Parlement représenté en grand costume avec, au cou, le cordon bleu de l'ordre du Saint-Esprit.* Musée de Marseille. (Cl. Hachette.)

MARSEILLE : RICARD, PORTRAIT DE SA MÈRE. ◪ *Dans ce visage resté jeune sous les cheveux blancs et qu'éclaire un sourire d'une douceur infinie, l'artiste a mis toute sa tendresse filiale et toute sa sensibilité.* Musée de Marseille. (Cl. Hachette.)

MARSEILLE : PUVIS DE CHAVANNES, MARSEILLE, COLONIE GRECQUE. ø *L'une des deux magnifiques compositions datées de 1869, qui décorent l'escalier du musée. On y voit, au bord de la mer bleue, les ouvriers occupés à bâtir la nouvelle cité et, sur une terrasse placée à l'écart, dans un calme qui contraste avec toute cette agitation, leurs femmes et leurs enfants devisant, filant et jouant.* Musée de Marseille. (Cl. Hachette.)

MARSEILLE : PUVIS DE CHAVANNES, MARSEILLE, PORTE DE L'ORIENT. ø *Marseille est maintenant un grand port vers lequel font voile de nombreux vaisseaux. Sur l'un d'eux, des matelots pressent la manœuvre, tandis que des passagers, représentant toutes les races du Levant, contemplent la fameuse ville où ils s'apprêtent à débarquer.* Musée de Marseille. (Cl. Hachette.)

AIX : INGRES, PORTRAIT DU PEINTRE GRANET. *Peint par Ingres à Rome, en 1807, alors qu'il travaillait à la villa Médicis, ce portrait du plus fidèle et du plus dévoué de ses amis fut légué par Granet, lui-même à Aix, sa ville natale, dans la pensée que posséder une telle œuvre serait pour elle « une gloire sans pareille »*. Musée d'Aix. (Cl. Hachette.)

AIX : INGRES, JUPITER ET THÉTIS. *Aucune œuvre d'Ingres ne fut plus mal accueillie à son apparition que ce tableau exécuté par lui à Rome en 1811, au moment de quitter la villa Médicis, et cependant quelle souplesse onduleuse dans le corps de la femme de Pélée et quelle grâce dans le geste, par lequel elle implore le maître des dieux.* Musée d'Aix. (Cl. Hachette.)

AIX : LE REPAS DE SANCHO. ⌀ *Une des tapisseries exécutées à Beauvais en 1735 sous la direction d'Oudry, d'après les dessins de Natoire, qui représentent des scènes de la vie de Don Quichotte.* Musée d'Ameublement, à Aix. (Cl. Hachette.)

AIX : LA MARCHANDE AUX NOISETTES. ⌀ *Une autre tapisserie de Beauvais de la même époque, faisant partie de la série dite des jeux rustiques.* Musée d'Ameublement, à Aix. (Cl. Hachette.)

TABLE DES GRAVURES

Pages.

AIX

Cathédrale Saint-Sauveur, baptistère 17
Cathédrale Saint-Sauveur, cloître 33
Cathédrale Saint-Sauveur, nef gothique 49
Cathédrale Saint-Sauveur, façade 68
Cathédrale Saint-Sauveur, *La Vierge au buisson ardent* ... 75
Cathédrale, volets latéraux du triptyque de *La Vierge au buisson ardent* 76
Église de la Madeleine, *L'Annonciation* 77
Cathédrale Saint-Sauveur, retable 78
Cathédrale Saint-Sauveur, portes, ensemble et détail 81
Hôtel du marquis de Forbin 93
Hôtel de ville et beffroi 93
Hôtel, 19, cours Mirabeau, façade 94
Hôtel de Châteaurenard, escalier de Daret 95
Hôtel du baron de Saint-Marc, plafond de Daret 95
Hôtel Peyronetti, porte 96
Hôtel de ville, porte 96
Hôtel d'Arbaud, cariatides 98
Hôtel, 10, rue d'Espariat, entrée 98
Hôtel de Panisse, façade 99
Hôtel d'Étienne de Saint-Jean, cour 99
Fontaine des prêcheurs 101

AIX (Musées).

Houdon, Le bailli de Suffren .. 115
Houdon, Cagliostro 115
Ingres, Portrait du peintre Granet 118
Ingres, Jupiter et Thétis 119
Le Repas de Sancho 120
La Marchande aux noisettes ... 120

ARLES

Théâtre Antique ..... Frontispice
Fronton du Forum 2
Thermes de Constantin 3
Arc Admirable, fragments de la frise 6

Pages.

Arènes, entrée 10
Arènes, intérieur 11
Église Saint-Trophime, façade. 19
Église Saint-Trophime, clocher et cloître 20
Église Saint-Trophime, nef ... 22
Église Saint-Honorat-des-Aliscamps 26
Cloître Saint-Trophime, galerie nord 31
Cloître Saint-Trophime, pilier de l'angle nord-ouest 32
Cloître Saint-Trophime, pilier de l'angle nord-est 32
Église Saint-Trophime, portail. 44
Église Saint-Trophime, détails du portail 45
Église Saint-Trophime, chapiteaux romans 46
Hôtel de ville 92

ARLES (Musée lapidaire).

Sarcophage de Phèdre et Hippolyte 15
Sarcophage de Constantin 15
Sarcophage *La Traversée de la mer Rouge* 16
Musée lapidaire 106
Buste dit de Livie 108
Danseuse 108

AVIGNON

Notre-Dame-des-Doms, nef ... 23
Notre-Dame-des-Doms, berceau de la nef 24
Notre-Dame-des-Doms, lanterne 27
Notre-Dame-des-Doms, intérieur de la coupole 28
Notre-Dame-des-Doms, détail de sculpture 35
Notre-Dame-des-Doms, porche. 37
Pont Saint-Bénézet 51
Chapelle Saint-Nicolas 52
Palais des papes 60
Palais des papes, façade de Benoît XII 61
Palais des papes, audience, fresques 62
Palais des papes, grande audience 62
Palais des papes, escalier d'honneur 63

TABLE DES GRAVURES

Pages.

Palais des papes, chapelle Saint-Jean, fresque..... 65
Palais des papes, chapelle Saint-Martial, fresque..... 65
Palais des papes, chapelle pontificale..... 64
Palais des papes, tour de la garde-robe, fresques..... 66
Église Saint-Pierre, nef..... 67
Église Saint-Agricol..... 67
Notre-Dame-des-Doms, tombeau de Jean XXII..... 69
Porte Saint-Lazare..... 71
Église Saint-Didier, retable.... 78
Église Saint-Pierre, façade.... 80
Église Saint-Pierre, porte..... 83
Église Saint-Pierre, porte, panneau de droite..... 84
Chapelle des Pénitents de la Miséricorde..... 88
Hôtel Crillon..... 91
Musée Calvet..... 100

AVIGNON (Musée Calvet).

Chapiteaux romans..... 46
Musée Calvet, salle du moyen âge..... 107
Vénus de Pourrières..... 109
Mosaïque romaine..... 110
Tombeau du Cardinal Lagrange..... 110
Vierge des Célestins..... 111
Saint Siffrein..... 111
Adoration de l'Enfant..... 111
Simon de Châlons, Adoration des Bergers..... 112
David, La mort de Bara..... 112

BAUX (LES)

Château féodal..... 55

BONNIEUX

Pont Julien..... 1

BRIGNOLES

Maison gothique..... 54

CAROMB.

Notre-Dame-d'Aubune, clocher..... 21

CARPENTRAS.

Arc de triomphe..... 7
Cathédrale, frise de la nef romane..... 35
Porte d'Orange..... 71
Cathédrale Saint-Siffrein, façade..... 87

Pages.

Palais de justice, salle..... 94
Hôtel-Dieu..... 100

CAVAILLON.

Église Saint-Véran, abside.... 25
Église Saint-Véran, côté sud... 26

DIGNE.

Ancienne cathédrale, nef..... 23
Ancienne cathédrale, portail.. 36

FRÉJUS.

Un morceau des arènes..... 12
Baptistère..... 17
Cathédrale, clocher..... 21
Cloître, galerie..... 34
Cathédrale, porte..... 82

GANAGOBIE.

Cloître..... 30

MARSEILLE.

Église Saint-Victor..... 59
La Major, retable de Saint-Lazare..... 79
Hôtel de ville..... 92
Cathédrale, façade..... 102
Cathédrale, nef..... 103
Palais Longchamp..... 104

MARSEILLE (Musée).

Pérugin, la Sainte Famille..... 113
Ruysdael, Paysage..... 114
Puget, Louis XIV..... 115
Puget, Salvator Mundi..... 115
Rigaud, Portrait de Louis Boucherat..... 116
Ricard, Portrait de sa mère.... 116
Puvis de Chavannes, Marseille, colonie grecque..... 117
Puvis de Chavannes, Marseille, porte de l'Orient..... 117

MONTFAVET.

Église..... 74

MONTMAJOUR.

Chapelle Sainte-Croix..... 29
Cloître..... 30
Donjon..... 72

NICE.

Cathédrale, façade..... 89
Cathédrale, chœur..... 89
Église Saint-François-de-Paule, chœur..... 90

TABLE DES GRAVURES

Pages.

ORANGE.

Arc de triomphe, ensemble... 5
Arc de triomphe, détails de sculpture 6
Théâtre antique, façade..... 8
Théâtre antique, intérieur..... 9

PERNES.

Tour Ferrande, peintures..... 56
Porte Notre-Dame..... 72
Fontaine du Pélican..... 101

SAINT-CHAMAS.

Pont Flavien..... 1

SAINT-GABRIEL.

Église, façade..... 39

SAINT-GILLES.

Église Saint-Gilles, portail.... 41
Église Saint-Gilles, porte centrale..... 42
Église Saint-Gilles, façade, fragment 43
Église Saint-Gilles, crypte..... 47
Maison romane..... 53

SAINT-HONORAT (Ile).

Donjon, cloître..... 57
Donjon 57

SAINT-MAXIMIN.

Église, nef..... 48

SAINT-REMY.

Arc de triomphe..... 4
Mausolée des Jules..... 13
Hôtel Mistral de Mondragon... 85

SAINTES - MARIES - DE - LA - MER (LES).

Église 58

SÉNANQUE.

Abbaye, dortoir..... 50

Pages.

SILVACANE.

Abbaye, salle capitulaire..... 50

SIMIANE.

Rotonde..... 29

TARASCON.

Église Sainte-Marthe, portail latéral..... 40
Église Sainte-Marthe, clocher.. 68
Château..... 73

THOR (LE).

Église, porche et abside, côté sud..... 38

TOULON.

Hôtel de ville, cariatides..... 97

TOUR-D'AIGUES (LA).

Grand portail..... 86

TURBIE (LA).

Trophée d'Auguste..... 14
Maison gothique..... 54

VAISON.

Cathédrale, abside..... 18
Église Saint-Quenin..... 18
Château féodal..... 55

VENASQUE.

Baptistère, vue intérieure..... 16

VERNÈGUES.

Temple, côté ouest..... 3

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON.

Chapelle de l'hôpital, tombeau du pape Innocent VI..... 69
Fort Saint-André, entrée..... 70
Hôpital, *Le Couronnement de la Vierge*..... 77
Chartreuse, porte..... 88
Vierge d'ivoire..... 111

IMPRIMERIE CRÉTÉ
CORBEIL (S.-ET-O.)
6448-1930

455117 ART GALLERY
M. A. G.
N
6849
.P96
K64p